

## **14 - Images et représentations**

*14-sous-thème : Cinéma et délinquance juvénile*

*Liste de films portant sur la délinquance juvénile réalisée par Mathias Gardet,  
mise à jour le 14 octobre 2015*

*Le Bagne de gosses*, France, 1907, Pathé Frères

Jeté à la rue par la concierge impitoyable, un enfant quitte la maison où sa mère vient de mourir et erre dans les rues, abruti de souffrance, de fatigue et de faim. Sa main tendue sollicite vainement la pitié des passants. Poussé par le besoin, il saisit un pain à la devanture d'une boulangerie et s'enfuit. Pris en flagrant délit de vagabondage et de vol, l'enfant abandonné est envoyé dans un pénitencier. Revêtu de la casaque de cotonnade bleue, confondu avec de malheureux petits détenus, victimes pour la plupart des vices ou des crimes paternels et enrôlés dès le jeune âge, enfants de troupe dans le grand régiment des réprouvés, l'enfant mène la dure vie des forçats. Mais son instinct de justice et de liberté que les exigences et les coups n'ont pu encore mâter, le pousse à la révolte : il parvient à s'évader. L'œil aux aguets et les jambes prêtes à un élan prodigieux, il fuit dans la campagne au hasard. Mais l'alarme a été jetée dans la colonie et des hommes lancés à sa poursuite sont sur la piste. Acculé et sur le point d'être découvert, l'enfant trouve un refuge dans la niche d'un Terre-Neuve et se croit définitivement délivré de ses persécuteurs, lorsqu'une poigne vigoureuse le saisit au collet et la vision du bagne, le souvenir des coups sourds et des plaintes lugubres l'emplissent d'effroi. Cependant, un monsieur, un vieux philanthrope intervient en sa faveur, s'intéresse à lui, recherche s'il ne subsiste pas chez cet enfant, humilié et ulcéré par les mauvais traitements quelques germes de dignité morale, l'élève, l'instruit et lui permet, grâce à un appui intelligent, d'échapper à la misère définitive et sans recours.

*Life on an english reformatory ship*, Royaume-Unis, 1907, Cricks & Sharp

Un pauvre gamin est réformé après avoir purgé sa peine à bord du navire de redressement de Cornwall.

*Are these our children ?*, Wesley Ruggles, États-Unis, 1931

Un bon garçon sans casier judiciaire commet un vol qualifié, tue un vieil homme et se retrouve dans le couloir de la mort. Les autorités essaient de comprendre pourquoi il a si mal tourné.

*Putevka V Zizn (Le Chemin de la vie)*, Nicolaï Ekk, URSS, 1931

Premier film soviétique parlant, ce portrait d'orphelins à la dérive pris en charge par la "Commission pour l'Enfance" est une hagiographie de la méthode russe de Anton Makarenko pour réinsérer les jeunes marginaux.

*Hell's House (La maison de l'enfer)*, Howard Higgin, États-Unis, 1932 avec Bette Davis, Junior Durkin, Pat O'Brien

En pleine période de prohibition, Jimmy, un jeune orphelin de 15 ans, se retrouve en maison de correction pour avoir protégé un contrebandier du nom de Kelly. Condamné à 3 ans travaux forcés. Suite à la mort d'un de ses camarades, il finit par s'échapper et avec l'appui d'un directeur de journal provoquera une campagne de presse.

*Bagnes d'enfants (Gosses de misère)*, Georges Gauthier, France, 1933, avec Bernard Rousillon, Fernand Rauzenas, Géo Bert, André Marnay, Léon Balme, Paul Marcel, Germaine Dermoiz, Pierre Mindaist

Un étudiant est envoyé en maison de correction pour une très légère faute. Il est bouleversé par la façon dont on traite les jeunes dans ces lieux, et décide de s'enfuir. Une meute de gendarmes part à sa recherche, et il tente de se suicider en les voyant. Mais, entre temps les parents ont obtenu la grâce de leur fils et arrivent à temps pour le sauver.

*Zéro de conduite*, Jean Vigo, France, 1933, avec Jean Dasté, Louis Lefebvre  
Censuré à sa sortie et visible uniquement en 1945, ce film témoigne de la rigueur de l'internat dans les années 30 et du désir de liberté qui allait accompagner le Front Populaire. Trois internes se rebellent et organisent une révolte dans un collège de province.

*The mayor of hell (Le bataillon des sans amour)*, Archie Mayo, États-Unis, 1933, produit par Warner avec James Cagney

Jimmy Smith, un chef de gang, est envoyé avec quatre de ses compères dans un centre d'éducation surveillée pour mineurs axé sur une discipline excessive. Patsy Gargan, nommé député se retrouve en charge de cet endroit et entend bien, avec la complicité de l'infirmière mettre un terme à ces pratiques néfastes et traiter les prisonniers avec plus de respect en s'inspirant des méthodes de Homer Lane.

*Les temps modernes*, Charlie Chaplin, États-Unis, 1935

Rencontre entre Charlot et une fille des rues dont le père meurt lors d'une manifestation. La police intervient et veut la déférer pour vagabondage avec ses sœurs au tribunal des mineurs. Elle s'échappe mais encore mineure, tout le long du film, est rattrapée par son passé.

*Le Coupable*, Raymond Bernard, France, 1936 (sortie 1937), avec Pierre Blanchar  
Madeleine Ozeray, Marguerite Moreno, Marcel André

Jérôme Lescuyer, un haut magistrat, a commis une erreur de jeunesse lorsqu'il a fait un enfant à Thérèse Forgeat et les a ensuite délaissés à la suite d'un malentendu provoqué par le père de Jérôme, le juge Lescuyer, qui souhaitait que son fils épouse la riche fille Gaude. Il est amené à requérir contre le fils qu'il a toujours voulu ignorer et qui s'est rendu coupable d'un crime. Libérant sa conscience, l'avocat général appellera le châtiment sur lui-même.

*Club de femmes*, Jacques Deval assisté de Jean Delannoy, France, 1936, avec  
Danièle Darieux, Josette Day

Clothilde Largeton a fondé la Cité Fémina pour y recueillir toutes les jeunes femmes qui séjournent à Paris pour y faire des études ou y travailler mais qui veulent un environnement sans hommes. Sur un foyer pour jeunes filles en danger moral.

*Dead end (Rue sans issue)*, William Wyler, États-Unis, 1937, avec Humphrey Bogart, Sylvia Sydney

Dans l'East side à New York, des immeubles cossus surgissent peu à peu au sein des quartiers déshérités. Ainsi l'opulence jouxte de façon éhontée des bâtiments délabrés, habités par une population misérable. Au bout d'une rue qui se termine abruptement sur les bords de l'Hudson, se joue le théâtre ordinaire de la misère sociale. Drina participe à la grève de son usine pour obtenir une augmentation des salaires ; Joel, sans emploi, vit de petits boulots et ravale l'échec de sa carrière d'architecte ; une bande de gamins joue aux durs et s'initie aux règles barbares des gangs. Le tristement célèbre gangster "Baby Face", pris de nostalgie, revient incognito dans le quartier pour retrouver sa mère et son amour de jeunesse. Sa déconvenue sera à l'image de cette rue sans perspectives d'avenir.

*Prison sans barreaux*, Léonide Moguy, assisté d'Alexis Danan, France, 1937 (sortie 1938), avec Annie Ducaux, Corine Luchaire, Ginette Leclerc

Ce film symbolise les espoirs de la campagne de presse des années trente contre les « bagnes d'enfants ». Il raconte ainsi l'arrivée d'une toute nouvelle directrice, jeune et fringante, envoyée autoritairement par le ministère de la Justice dans une institution pour fille tenue jusqu'alors d'une main de fer par une vieille femme acariâtre. Malgré les résistances de l'équipe en place, la nouvelle directrice entame une véritable réforme des mœurs, faisant abattre les portails et les barreaux, enlever les règlements et remplaçant la discipline sévère par une relation de confiance. Sur l'air de la Marseillaise, le panneau d'inscription de l'entrée « colonie pénitentiaire » est alors remplacé par « maison d'éducation surveillée ».

*Taiyo no ko (Les enfants du soleil)*, Yutaka Abe, Japon, 1938, avec D. Obinata, S. Hara, K. Kujiwa

Makino est éducateur, chargé de jeunes délinquants réputés difficiles. Il est adoré par eux. Il apprend que sa fiancée attend un enfant et il est furieux, mais les enfants dans un enthousiasme amoureux le poussent à l'épouser.

*Crime School (L'école du crime)*, Lewis Seiler, États-Unis, 1938, produit par Warner, avec Humphrey Bogart, Gale Page, Billy Halop, Bobby Jordan.

Un avocat, chargé de la surveillance des maisons de correction, se révolte contre la violence que fait régner d'un directeur d'établissements pour jeunes délinquants

*Boys Town (Des hommes sont nés)*, Norman Taurog, États-Unis, 1938, avec Spencer Tracy, Mikey Rooney, Gene Reynolds

Un prêtre tente de remettre une poignée de jeunes délinquants dans le droit chemin, en créant une ville pour enfants. Inspiré de l'expérience du père Edouard Flanagan.

*Reformatory* (connu aussi sous le nom de *prison without walls, reform school ou orphans of the law*), Lewis D. Collins, États-Unis, 1938, Larry Darmour Productions / Columbia pictures corp. of California (61 Minutes) avec Jack Holt, Bobby Jordan, Ward Bond, Frankie Darro, Grant Mitchell, Charlotte Wynters, Tommy Bupp, Sheila Bromley, Paul Everton, Lloyd Ingraham, Robert Emmett Keane, Al Bridge

Le juge des mineurs Griffin condamne deux jeunes garçons, William Kohlman, un récidiviste, et Fibber Regan, un menteur pathologique, à être placés à l'École d'État de Garfield, qui est géré par Arnold Frayne, un surintendant sadique. Frayne se confronte au Dr Homer Blakely, le médecin de l'école, et au Dr Adele Webster, un psychiatre, qui s'oppose à la punition infligé à Pinkey Leonard. Quand un garçon est tué en tentant de s'échapper à l'école, les journaux en font leur Une, incitant le gouverneur Spaulding à renvoyer Frayne et à nommer à sa place Robert Deane, le conservateur adjoint du pénitencier de l'État. Deane se révèle être un surintendant dur mais efficace, il arrive à mater une émeute dans une prison et punit Mac Grady, un garde cruel qui a forcé Fibber à manger du savon. Alors que Deane commence à gagner le respect des garçons, Grady prend un emploi à la Juvenil Court, dans l'intention de se venger de Deane. Il commence par condamner Tough Boy Louie Miller, envoyé à Garfield, où il tente d'impliquer Pinkey dans une évasion. Pinkey refuse de se joindre à lui, et quand il voit que Fibber et Louie tentent de fuir, il décide de les arrêter. Pinkey est assommé dans la lutte, et quand il reprend conscience, il trébuche accidentellement dans des sables mouvants. Pinkey est sauvé par Deane et d'autres responsables de l'école et ramené à Garfield, où il est injustement accusé de tentative d'évasion. Lorsque le gouverneur lit un article de journal affirmant que le système d'honneur de l'école a échoué, il appelle Deane à son bureau et ils écoutent le témoignage mensonger de Fibber et de sa mère sur les conditions de vie à Garfield. Après avoir interrogé Fibber, le gouverneur apprend que Grady était responsable de la fuite. Deane

retourne à son poste à l'école et présente ses excuses à Pinkey pour l'avoir accusé injustement.

*The angels wash their faces (Des anges aux figures sales)*, Michael Curtiz, États-Unis, 1938, avec James Cagney, Pat O'Brien et Humphrey Bogart

Deux jeunes petits délinquants de New-York grandissent et ont des parcours différents. L'un devient prêtre, et l'autre chef de bande, héros incontesté des petits voyous. Le prêtre fait tout son possible pour maintenir ces petits démons dans le droit chemin. Il se lance dans une campagne contre le banditisme, et deux gangsters décident de l'abattre, mais c'est le mauvais frère dans un sursaut qui les tue. Il est condamné à mort, et le prêtre lui demande de jouer au lâche en face de la chaise électrique pour que les jeunes sauvageons voient qui était vraiment leur héros.

*Boys' Reformatory*, Howard Bretherton, États-Unis, 1939, Monogram Pictures Corp (61 Minutes) avec Frankie Darro, Grant Withers, David Durand, Ben Welden, Warren McCollum, Albert Hill Jr., Bob McClung, George Offerman Jr., Junior Coghlan, Lillian Elliott, Tempe Pigott

Un enfant des rues se trouve accusé d'un cambriolage commis par le fils de sa famille d'accueil et est envoyé dans un centre de rééducation de jeunes garçons, où les détenus sont sous la coupe de gardes corrompus et d'un médecin de la prison brutal.

*L'enfer des anges*, Christian Jacques, France, 1939 (sortie 1941), avec Bernard Blier, Jean Tissier, Marcel Mouloudji, Louise Carletti, Fréhel

A la mort de sa femme, le père de Lucette sombre dans l'alcool. Lorsqu'il se remet en ménage avec une nouvelle femme, celle-ci se met à battre Lucette... Un homme essaye de donner un sens à la vie de gamins abandonnés sur qui tout s'acharne.

*Notre dame de la Mouise*, Robert Péguy, France, 1939-1940 (commencé peu de temps avant la déclaration de la guerre, le film interrompu ne fut repris que le 10 juillet 1940)

L'évangélisation de la Zone de Paris et des quartiers misérables des grandes villes. L'abbé Vincent tente de s'établir dans l'abominable quartier de « La Californie ». Accueilli par des pierres, il doit faire face à une sinistre bande de dévoyés qu'excite un louche cabaretier. L'abbé résiste et construit peu à peu son église et régénère tous les misérables avec qui il vit et notamment le plus endurci : Bibi.

*The gang of mine*, Joseph H. Lewis, États-Unis, 1940

Un enfant des rues rêve de devenir un jockey. Il a une chance de le devenir quand lui et son gang découvrent un pauvre vieillard qui a un cheval de course de championnat. L'homme accepte de laisser le garçon monter son cheval ...

*Men of Boys Town*, Norman Taurog, États-Unis, 1941, avec Spencer Tracy, Mikey Rooney

Suite du film *Boys Town*. Le jeune maire de Boy's Town reçoit une proposition d'adoption d'une famille du sud des États-Unis, il accepte et est impliqué dans l'évasion d'un jeune d'un établissement correctionnel très dur où il se retrouve à son tour placé. Reprenant contact avec le prêtre fondateur de Boy's town, une virulente campagne de presse s'engage contre ce bagne d'enfants.

*Nous les gosses*, Louis Daquin, France, 1941

Un élève d'une école primaire brise par accident la grande verrière de son école. C'est alors un véritable élan de solidarité qui se manifeste au cours de la récréation : tous ses camarades décident de le soutenir en travaillant pendant les vacances d'été afin de payer la reconstruction. Ainsi, c'est un véritable petit trésor qu'ils arrivent à constituer. Mais un voyou du coin s'empare de leurs économies. C'est l'occasion pour ces jeunes de mener leur première enquête en tentant de récupérer leurs gains...

*Les anges du péché*, Robert Bresson, France, 1943, réalisateur avec Renée Faure, Jany Holt, Louise Sylvie

Une jeune fille, Anne-Marie, appelée à la vie religieuse dans une Congrégation au service des détenues se dévoue pour sauver une jeune condamnée, Thérèse, rétive à toute influence. Libérée, cette dernière tue le responsable de sa peine et vient se cacher dans le couvent. La règle veut qu'elle porte le même habit et suive les mêmes observances que les religieuses. Sœur Anne-Marie s'attache à la former, mais en vain. Traversée par une crise de vocation, elle est finalement renvoyée du couvent, à la grande joie de Thérèse. Mais elle revient rôder près de la clôture où on la trouve inanimée un matin. Ramenée au couvent, mourante, elle offre sa vie pour Thérèse. Au moment où elle agonise, la police vient arrêter la coupable qui, enfin éclairée, ira humblement purger sa peine, puis reviendra, en vraie religieuse, prendre la place de Sœur Anne-Marie.

*L'escalier sans fin*, Georges Lacombe, France, 1943, avec Madeleine Renaud, Suzy Carrier, Ginette Baudin, Pierre Fresnay, Raymond Bussière

Une dame visiteuse se dévoue auprès d'un pauvre garçon blessé par sa maîtresse, qui a toujours vécu sans principes moraux. Elle s'attache à lui pour en faire un homme digne de ce nom ; mais ses conseils trop rigides n'ont aucun écho dans ce cœur... Un jour apparaît Anne, la jeune sœur de l'assistante. Sous l'influence de sa jeunesse et de sa beauté, le malheureux se transforme ; un amour profond va naître entre eux. L'assistante, dans un sursaut de jalousie, essaye d'arracher Anne à cet homme et lui annonce que cette dernière est fiancée, tandis qu'à sa sœur elle présente cet amour comme indigne d'elle. Mais Anne demeure inébranlable : les jeunes gens s'épouseront, tandis que l'assistante, ayant compris son devoir, continuera à gravir « l'escalier sans fin » des misères à soulager.

*Le carrefour des enfants perdus*, Léo Joannon, France, 1943, avec Jeanine Darcey, Serge Reggiani, Raymond Bussière

Un jeune journaliste, Jean Victor, fonde en un centre de rééducation, nouvelle formule, pour jeunes délinquants. Sa méthode est basée sur la confiance qu'il fait aux jeunes placés sous sa garde. Il veut ainsi réagir contre les méthodes des maisons de correction qu'il a personnellement subies, ainsi que ses deux adjoints : Malory et Ferrant. Une rébellion éclate, montée par le plus dur des jeunes, Jorisse (Serge Reggiani), qui compromet l'existence du « Carrefour des enfants perdus ». Les conséquences dramatiques de cette révolte, ainsi que l'arrivée du petit frère de Jorisse, La Puce, ouvrent les yeux du coupable. Le tact, l'affection visible de Jean Victor achèveront la transformation. Après la mort de son petit frère, au cours de l'incendie du « Carrefour » par un trafiquant du marché noir, Jorisse va se consacrer désormais au service des autres. Il est prêt à donner son temps, ses forces, sa vie, pour sauver ses frères malheureux. Après l'avoir vu chef des révoltés, nous le quittons moniteur de ses jeunes camarades.

*La cage aux rossignols*, Jean Dreville, France, 1945, avec l'acteur Noël-Noël et les petits chanteurs à la croix de bois

Film tourné en partie à Saint-Hilaire. Clément Mathieu, sans situation et amoureux par surcroît, obtient avec la complicité d'un ami de faire publier dans un quotidien le récit de son passage comme professeur dans une maison de correction. Grâce à plus de compréhension et moins de rigueur, il réussit là où ses collègues et prédécesseurs avaient échoué. Il n'en est pas moins renvoyé pour son initiative, mais épouse l'élue de son cœur.

*Sciuscià*, Vittorio de Sica, Italie, 1946,

Au lendemain de la Libération de Rome, deux petits Italiens, Pasquale et Giuseppe, se sont faits cireurs de chaussures pour gagner leur vie. Leur rêve est d'acheter un cheval et tout ce qui leur paraît susceptible de les faire avancer dans la voie de cette réalisation leur semble devoir être tenté. Impliqués dans une affaire de vente de couvertures américaines volées où ils ne sont rien sinon des victimes, les deux garçons sont arrêtés et enfermés dans une maison pénitentiaire pour l'enfance aux promiscuités déplorables. Là, les maîtres chargés de les redresser ne les comprennent pas, tant et si bien que les deux petits camarades en viennent à se trahir mutuellement. Pasquale sera involontairement responsable de la mort de Giuseppe qui cherche à fuir sur « leur » cheval.

*Allemagne année zéro*, Roberto Rosellini, Italie, 1947

Berlin, au lendemain de la guerre. Une famille se débat avec les difficultés de la vie : le père malade est soigné par sa fille, le fils aîné, un ancien SS récemment démobilisé, n'ose pas se présenter aux autorités d'occupation et vit, caché, sans carte d'alimentation. Le fils cadet, Edmund, âgé de douze ans, essaie de faire vivre sa famille à l'aide des petits trafics que lui vaut sa vie errante, dans Berlin détruite

par les bombardements. Les voisins voient d'un mauvais oeil ces gens besogneux et sans ressources. Un jour, au cours d'une promenade, Edmund retrouve un de ses anciens professeurs, ex-nazi et probablement homosexuel. Celui-ci lui rappelle les principes d'Hitler sur l'élimination des faibles et des inutiles. Le père ayant du être hospitalisé et répétant machinalement qu'il vaudrait mieux pour tous qu'il soit mort, Edmund, sans mesurer la portée de son geste, l'empoisonne. Le professeur, mis au courant par Edmund, ne veut pas endosser la responsabilité de ce qu'il considère maintenant comme un crime. Désespéré, l'enfant erre tristement dans les rues au milieu des décombres et finit par se jeter du cinquième étage d'une maison en ruines.

*Proibito rubare (De nouveaux hommes sont nés)*, Luigi Comencini, Italie, 1948, avec Adolfo Celi, Tina Pica, Mario Russo

A Naples à la fin des années quarante un brave et pauvre prêtre est effaré de voir la misère des enfants. Il décide contre toutes les autorités d'ouvrir une maison pour eux. Au tout début, il comprend que les enfants ne lui feront confiance que s'il laisse les portes ouvertes. Un climat de confiance s'établit, la délinquance recule et l'amour prend le pas.

*The Quiet one (Le petit noir tranquille)*, Sydney Meyers, États-Unis, 1948 (sort en salle 1<sup>er</sup> avril 1959), avec Gary Merrill, Donald Thompson, Clarence Cooper  
Documentaire sur la réadaptation à l'École Wiltwyck d'un jeune garçon noir émotionnellement perturbé, incompris, et torturé.

*Gategutter (Les voyous)*, Arne Skouen et Leff Greber, Norvège, 1949, avec Pal Banghansen, Tom Tellesfen, Iva Thorkildsen  
Une bande de garçons commet de petits larcins dans la Norvège pauvre de l'après-guerre.

*Au royaume des cieux*, Julien Duvivier, France, 1949, avec Serge Reggiani, Suzy Prim, Suzanne Cloutier  
La nouvelle directrice d'une maison d'éducation surveillée emploie la manière "forte" ; les détenues se révoltent. Profitant de ce que le pays est inondé, Maria, la petite détenue qui seule entre toutes les autres est restée pure, s'évade grâce à la complicité de celui qu'elle aime. La directrice, victime de son esprit sadique, sera à demi dévorée par un molosse qu'elle avait fait lâcher sur les prisonnières. Une nouvelle directrice sera nommée, et tout rentrera dans l'ordre.

*De pokkers unger (Ces sacrés gosses)*, Astrid Henning-Jensen, Danemark, 1946  
Un concierge d'immeuble populaire de Copenhague, à qui les enfants veulent jouer des farces, sait les prendre et arrive même à organiser leurs jeux et à orienter sainement leurs activités.



*La cage aux filles*, Maurice Cloche, France, 1949, avec Danièle Delorme (en 1957 il réalisera *Filles de nuit* sur le sauvetage des prostitués)

Micheline, prédisposée à la délinquance par l'incompréhension de sa famille, qui contrecarre ses aptitudes professionnelles, rate ses examens de sténo et croit rapidement avoir trouvé en Freddy l'homme de sa vie. Il l'emmène de Lyon à Paris, la laisse tomber. Ramassée par la police, elle est recueillie dans une maison de redressement, devant le refus de son beau-père de la reprendre. Elle s'évade, entre dans une bande qui vit de vol. Reprise à Lyon, elle est écrouée dans une prison où les mineurs viennent d'être séparées des adultes. Les drames de ces jeunes emmurées, la mort d'une compagne en couche, sont plus forts que la confiance de Mme Edith, leur éducatrice. Dans une révolte, Micheline essaye de pacifier ces pauvres enfants. Cas intéressant, elle est envoyée en même temps qu'Edith dans une maison aux méthodes nouvelles basées sur la confiance. Son amie Rita s'évade pour retrouver Loulou sur qui Micheline comptait pour refaire sa vie. N'en pouvant plus, elle fuit à Lyon, trouve les deux amants et ne sachant où se poser, revient vers Edith, attendant le jour où elle retrouvera avec la liberté son fiancé d'antan. Allusion à la révolte de Fresnes de 1947

*Plus de vacances pour le Bon Dieu*, Robert Vernay, France, 1949 (sortie en France 1950), avec Laurence Aubray, Pierre Larquey

Les enfants de Montmartre qui ne partent pas en vacances ont imaginé de dérober les chiens et de les rendre contre rançons. L'argent ainsi récupéré est employé à satisfaire les désirs les plus enfantins et parfois les plus précoces. L'idée du mal n'effleure pas les jeunes étourdis qui selon l'expression de leur chef suivent simplement l'exemple des héros américains du gangstérisme. Ils ont par contre l'idée du bien et, s'amusant du bonheur qu'ils procurent grâce à leur argent, ils n'emploient bientôt plus celui-ci qu'à secourir ceux qui en ont besoin. Sous le couvert de l'anonymat, ils adressent leurs dons comme venant du Bon Dieu. Se rendant compte soudain du caractère répréhensible de leur entreprise, ils décident de tout arrêter. L'un des leurs, étant grièvement blessé, ils l'aideront en payant les soins grâce à la dernière somme récupérée.

*Domani è troppo tardi (Demain il sera trop tard)*, Leonide Moguy, Italie, 1949 (sortie 1951), avec Gabrielle Dorziat, Lois Maxwell

Mireille jeune fille romanesque et dont les parents sont sévères, se lie d'une tendre amitié avec Franco, garçon dont le milieu familial est plus souple. Mais cela ne plait pas à la rétrograde directrice de son école qui les punit. Anna, une nouvelle enseignante se fait renvoyer pour avoir tenté de prendre leur défense...

*Olivia*, Jacqueline Aubry, France, 1950 (sortie 1951), avec Edwige Feuillère, Simone Simon, Danièle Delorme

Nouvelle pensionnaire d'une institution française, la jeune Anglaise Olivia trouble Mademoiselle Julie, professeur de littérature qui, elle-même, trouble habituellement toutes ses élèves. Mademoiselle Julie a une sœur, Mademoiselle

Clara, qui l'accuse de rendre vicieuses toutes les élèves. Pendant ce temps, la vieille fille, professeur de mathématiques, s'intéresse uniquement à la cuisine et Frau Riesener, professeur d'allemand, intrigue pour prendre la direction de la maison. Le film se termine sur le suicide de Mlle Clara. Julie partira au Canada et Olivia regagnera l'Angleterre.

*Los Olvidados (Les Réprouvés ou Pitié pour eux)*, Luis Buñuel, Mexique, 1950 (sortie 14 novembre 1951), avec Miguel Inclan, Alfonso Mejía, Roberto Cobo  
Le Jaibo, un adolescent, s'échappe d'une maison de correction et se réunit dans son quartier avec ses amis. Avec Pedro et un autre enfant, il essaye de voler Don Carmelo, un vieil aveugle. Quelques jours plus tard, le Jaibo tue en présence de Pedro le jeune garçon qui l'aurait soi-disant dénoncé. A partir de cet incident, les destins de Pedro et de Jaibo seront tragiquement unis.

*Knock on any door (Les ruelles du malheur)*, William Motley, États-Unis, 1950 avec Humphrey Bogart  
Histoire d'un adolescent poussé par les circonstances de délit en délit et jusqu'au crime. En plaquant sa cause devant le jury, son avocat évoque son passé et l'enchaînement des mauvaises influences qui ont pesé sur lui. L'adolescent sera conduit à la chaise électrique, mais l'avocat fait le serment de consacrer désormais sa vie à la protection de l'enfance.

*Le garçon sauvage*, Henri Jeanson, France, 1951  
Simon, héros de 11 ans, est le fils d'une femme légère. Il essaie de tuer son rival, l'ami de sa mère avec un couteau, puis un revolver.

*Seuls au monde*, René Chanas, France, 1951 (sortie 1952), avec Raymond Cordy, René Lefèvre, Madeleine Robinson, Louis Seigner  
François, employé dans un orphelinat, part sans prévenir personne avec huit des petits enfants tenter sa méthode d'éducation. Il sera aidé par un acquéreur anonyme qui lui donnera un mas abandonné ainsi que par Geneviève, une collaboratrice dévouée, par un camionneur, par le directeur d'un casino, par un riche anglais. Il épousera son infirmière afin de pouvoir adopter officiellement un de ses petits protégés. S'inspire du foyer pour enfants « La porte ouverte ».

*Nous sommes tous des assassins*, André Cayatte, France, 1952, avec Marcel Mouloudji  
Après avoir tué sur ordre, sous l'Occupation, René le Guen continue à assassiner. Condamné à mort, il retrouve en cellule trois autres hommes promis à l'échafaud. Plus ou moins bien réconfortés par deux prêtres, les quatre condamnés attendent anxieusement le petit jour. L'un après l'autre, ils sont conduits à la mort. L'avocat de le Guen, après avoir sauvé son jeune frère, attend inlassablement la grâce qu'il a demandée pour son client au Président de la République. Le film se termine avant que les spectateurs aient connaissance de cette réponse.

*Avant le déluge*, André Cayatte, France, 1953 (sortie 1954), avec Marina Vlady, Bernard Blier, Gérard Balin

La panique qui s'empare de l'Europe à l'annonce du conflit coréen conduit Daniel, Philippe, Jean, Richard et Liliane à faire le projet de fuir dans une île du Pacifique. Pour se procurer l'argent nécessaire, ils commettent un cambriolage au cours duquel Jean, terrorisé, abat un veilleur de nuit. Les soupçons se portent sur Daniel. Pour l'empêcher de parler, Richard et Philippe le soumettent à une épreuve au cours de laquelle le malheureux est noyé. La bande est arrêtée et tous sont condamnés aux travaux forcés, à l'exception de Liliane, qui est acquittée.

*The wild One (L'Équipée sauvage)*, Laszlo Benedek, États-Unis, 1953 (sortie 1954), avec Marlon Brando, Mary Murphy, Lee Marvin

Des motards sèment la terreur dans une petite ville des États-Unis. Une autre bande débarque dans cette même ville, et la bagarre inévitable arrive. Il y aura un mort.

*Chiens perdus sans collier*, Jean Delannoy, France, 1955, avec Jean Gabin

D'après le roman de Gilbert Cesbron. Trois cas de mineurs délinquants, rassemblés au hasard, nous permettent de découvrir quelques-unes des causes cachées de leur drame et de rencontrer un juge pour enfants paternel, dans le plus pur sens du mot. Alain, onze-douze ans, de l'Assistance, perdu dans une ferme où on le bat, est un sauvageon avide d'affection qui s'est replié dans le rêve ; nous le surprenons enfermé dans la grange, en l'absence de ses patrons, ayant rassemblé un bric-à-brac de grenier rappelant une noce. Il joue. Le jeu s'achève en incendie. Alain s'enfuit. Recueilli par une « bonne dame », il aboutit au centre de rééducation en passant par le juge Lamy qui, dès cet instant le suivra, comme il doit suivre, on présume, tous les cas qui lui sont présentés. Francis, quinze on seize ans, est envoyé au même centre par le juge après convocation des grands-parents qui l'« élèvent » et dont la seule vue suffit à tout expliquer. Nous suivons ces deux-là qui deviennent amis, le grand ayant besoin du petit pour affirmer son autorité, le petit donnant au grand son admiration et sa confiance. Ils s'évaderont : Francis mène le coup, emportant des conserves (du lait surtout, car il sait que Sylvette, sa « fiancée », attend un bébé) et assommant le surveillant. Francis retrouve Sylvette. Mais deux policiers les ont filés, Sylvette se jette dans l'eau ; Francis veut la sauver et tous deux se noient. Le troisième cas est celui de Gérard, huit ou neuf ans, sa mère se laisse jouer à la belotte par ses amants... Nous ne saurons de lui que ses évasions : il se plaît manifestement à la maison, et le juge décidera la mère à s'en mieux occuper. Car ce qui ressort surtout du film, c'est l'attention avertie et aimante du juge pour chaque cas.

*Blackboard jungle (Graine de violence)*, Richard Brooks, États-Unis, 1955, avec Glen Ford, Anne Francis

Première fois qu'est utilisée la musique de rock & Roll avec *Rock around the clock* de Bill Haley. Richard Dadier est un jeune professeur qui doit gérer la violence entre deux clans : les Blancs et les Noirs. Sa femme reçoit des lettres anonymes, sa collègue se fait agresser et Richard est passé à tabac. Par réflexe raciste, il accuse Gregory le Noir, mais ce n'est pas si simple...

*Rebel without cause (La fureur de vivre)*, Nicolas Ray, scénario de Stewart Stern, Etats-Unis, 1955 (sortie 28 mars 1956), avec Nathalie Wood et James Dean  
Trois adolescents, deux garçons et une fille, arrivent un soir devant les inspecteurs chargés des mineurs. Ils ne se connaissent pas, mais se retrouvent le lendemain à l'Université où Jim, l'aîné des garçons, arrive pour la première fois. Tous trois ont un drame familial à surmonter ; chez Jim, la mère domine un père faible et résigné ; chez Judy, le père refuse toute marque d'affection à sa fille, sous prétexte qu'elle est trop grande ; Plato est pensionnaire chez une femme de couleur, car ses parents sont séparés. Repéré par une bande qui cherche à s'affirmer en affrontant le danger, Jim est soumis à plusieurs épreuves : il triomphe dans un duel au couteau, mais, au cours de la seconde, Buzz, le chef de la bande, trouve la mort. Les camarades de ce dernier, craignant une dénonciation de la part de Jim, le poursuivent. Il se réfugie avec Judy et Plato dans une maison abandonnée. Plato, dont les nerfs prennent le dessus et qui s'est armé d'un revolver, tire sur les poursuivants. La police intervient et abat Plato au moment où Jim le ramenait à la raison. Devant ce drame, le père de Jim prend conscience de ses responsabilités, tandis que son fils et Judy forment des projets d'avenir.

*Les fruits sauvages*, Hervé Bromberger, France, 1953 (sortie 1954)

Lyon 1953. Maria aînée d'une famille nombreuse fait vivre ses quatre frères et sœurs et son père alcoolique. Voulant protéger sa jeune sœur elle tue l'ivrogne et doit fuir avec sa famille sinon ils seront envoyés à l'Assistance publique. Arrivés en Haute-Provence, la petite bande s'organise et coule des jours heureux dans un village abandonné. Mais les gendarmes finissent par retrouver leur trace...

*Les enfants de l'amour*, Léonide Moguy, France, 1953

Une maternité où trouvent refuge des filles-mères est le cadre de l'action. Deux personnages symbolisent deux points de vue différents devant le problème des naissances "illégitimes" : le docteur Jacques Baurain, qui préconise la planification des naissances par l'éducation morale sexuelle des jeunes, et l'assistante sociale Hélène Lambert, qui fait appel aux sentiments des jeunes femmes pour leur donner conscience de leur devoir devant la vie créée. Divers « cas » seront exposés, parmi les pensionnaires du refuge : celui de Dollie, qui veut abandonner son bébé à sa naissance pour le vendre à un couple qui cherche un enfant à adopter ; celui de Liliane, qu'Hélène parviendra à réconcilier avec son fiancé ; celui d'Anne-Marie surtout, qui fut la cause de la mort de son premier enfant et qui attend du second la joie qu'elle a perdue. Ces exemples illustrent les

thèses de Baurain et d'Hélène, qui se rejoignent dans le même respect de la vie humaine.

*Take Kurabe (Croissance)*, Heinosuke Gosho, Japon, 1955, avec Hibari Misora, Keiko Kishi, Koreyoshi Nakamura

Les enfants d'une banlieue sont divisés en deux bandes rivales, celle de la rue principale et celle des ruelles. Elles ne cessent de s'affronter, mais se retrouvent dans le refus de grandir.

*El camino de la vida (Le chemin de la vie)*, Alfonso Corona Blake, scénario de Matilde Landeta, Mexique, 1956

Histoire parallèle de trois gamins qui ont eu à faire avec le tribunal pour enfants

*La loi des rues*, Ralph Habib, France, 1956, avec Jean-Louis Trintignant, Louis de Funès, Lino Ventura, Raymond Pellegrin

D'après le roman d'Auguste Le Breton. Un délinquant mineur échappé trouve un père d'occasion dans le brave tenancier d'un bar louche et une amitié solide, « Dédé la Glace », autre évadé plus averti..., mais au cœur d'or et à la bourse plate. Ces deux solides attaches, jointes à l'amour sincère et fécond... qu'il rencontre au bal musette l'aideront à trouver le chemin du travail et de l'honnêteté chaque fois remise en question par la misère, le chômage, l'accident du copain, l'enfant qui va venir. Lutte entre les sollicitations louches dont il est l'objet, renforcée par le chantage tenace de sa fausse identité et son désir de devenir un homme normal.

*Et Dieu... créa la femme*, Roger Vadim, France, 1956 avec Brigitte Bardot

A Saint Tropez, une très jeune orpheline, rebelle, entre 3 hommes

*Le long des trottoirs*, Léonide Moguy, France, 1956, avec Anne Vernon

La jeune orpheline Christine, à la mort de sa grand-mère, se voit offrir par Hélène, l'assistance sociale, l'hospitalité dans sa famille en attendant de pouvoir entrer dans une œuvre de jeunes filles. Tout de suite, le fils de la maison essaie de séduire Christine, ce qui lui vaut d'être chassée par la mère du jeune homme, alors qu'Hélène est absente. Christine instinctivement retourne dans son ancien quartier. Une voisine, Monique, prostituée, l'invite à se reposer au bar qu'elle fréquente. Là un vilain monsieur prénommé Roger, sous prétexte de l'aider, lui loue une chambre, l'enivre, en fait sa maîtresse, puis la met en demeure de gagner de l'argent, pour être remboursé de ce qu'il a dépensé pour elle. Elle se révolte, cherche du travail honnête, en trouve, mais Roger la fait renvoyer de sa place. Enfin elle accepte de faire l'entraîneuse dans un cabaret où Hélène qui la recherchait la revoit et pense arranger les choses, mais son « protecteur » la fait filer par une porte dérobée et elle va exercer ses activités dans un autre coin de Paris. Par Monique, Hélène parvient à la retrouver et elle lui procure un poste d'infirmière auprès de son fiancé André, jeune docteur qui souffre déjà beaucoup

de ce qu'Hélène, trop absorbée par son métier, le néglige. Aussi il ne faut pas longtemps pour qu'il tombe amoureux de Christine qui, elle-même, oubliant les laideurs de sa vie passée, se retrouve une âme toute neuve pour l'aimer passionnément. Hélène, un peu tard, se rend compte de la situation et réagit en disant tant de choses dures à la pauvre petite Christine que celle-ci court se jeter dans le canaL. On la sauvera. André l'épousera, et Hélène partira vers sa mission de dévouement.

*Crime in the streets*, Don (Mettez) Siegel, États-Unis, 1956, avec John Cassavetes, Sal Mineo

Franckie, le leader du gang de jeunes délinquants, les Hornets est sur le point de commettre un meurtre. Ben Wagner, travailleur social tente de le dissuader et de le remettre dans le droit chemin.

*The delicat delinquent (Le délinquant involontaire)*, Don Mc Guire, États-Unis, 1956, avec Jerry Lewis, Darren McGavin, Martha Hyer

Sidney Pythias est portier mais un peu maladroit. Il rencontre, un jour, Mike Damon, un policier qui souhaite l'infiltrer dans des gangs pour les démanteler. Sidney s'engage alors dans la Police et part pour l'Académie.

*Pardonnez nos offenses*, Robert Hossein, France, 1956, avec Marina Vlady, Gianni Esposito, sur une bande de jeunes

Dans les docks d'un grand port fluvial, une bande de jeunes se livre à la contrebande du whisky et des cigarettes. Le chef, René, a dix-neuf ans ; Dédée, une jeune fille excédée par l'enfer familial, est l'égérie de la bande. Alors qu'une fructueuse affaire de whisky vient d'être réalisée et que la bande rêve d'acheter un bateau pour s'évader vers des plages propres, une tribu de gitans s'installe près du blockhaus-entrepôt. Sommés de déguerpir, ils s'y refusent. Ils découvrent l'alcool ; et le soir, dans un tripot où gitans et dévoyés se retrouvent, une gitane laisse tomber une bouteille de whisky. Furieux, Salade et un autre de la bande décident de se venger. Sans avertir les camarades ils attirent une jeune gitane dans un hangar et la déshonorent. Le lendemain les gitans appliquent la loi du talion sur Dédée, sans que Vani, le jeune chef qui l'aime et en est aimé, puisse intervenir. Les dévoyés se saisissent alors de Vani et le lynchent ; sous les coups il dénonce les premiers coupables. Démasqué, Salade est marqué de la « croix des vaches », l'entaille à la joue qui désigne les indicateurs dans le milieu. Avec l'agrément de la bande, Dédée part avec Vani, mais la roulotte est à peine sur la route que Dédée est abattue par Salade. Double course-poursuite : les voyous traquent l'assassin et les douaniers, alertés par les coups de feu, courent sus aux voyous... Le traître est abattu et la bande arrêtée au moment où les gitans lui restituent le cadavre de Dédée.

*Teenage Bad Girl*, Herbert Wilcocks, États-Unis, 1957

L'histoire d'une adolescente que ses parents ne maîtrisent plus et qui tombe dans la délinquance, le crime puis la rédemption.

*Sans famille*, André Michel, France, 1957 (sortie 1958), avec Marianne Oswald, Bernard Blier, Pierre Brasseur, Raymond Bussière

Rémi, sept ans, vit une enfance heureuse auprès d'une femme qu'il croit être sa mère. Le mari de cette dernière, poussé par la misère, se débarrasse de Rémi en le louant à Vitalis, un vieux montreur d'animaux. Au début, obsédé par l'idée de retourner auprès de sa « mère », Rémi apprend qu'il est en réalité orphelin et il finit par s'attacher au vieil homme. De drames en aventures, Rémi retrouvera finalement ses véritables origines.

*The delinquents*, Robert Altman, États-Unis, 1957, avec Tom Laughlin, Peter Miller, Richard Bakalyan (premier long métrage)

Scotty White (19 ans) veut vivre avec Janice Wilson (16 ans) quand les parents de Janice interviennent. Frustré, Scotty rencontre Cholly et sa bande. Bientôt, il mêle Janice (qui semble la plus mature des deux) à leurs actions, qui commencent à ressembler de moins en moins à des amusements inoffensifs ...

*Sois belle et tais-toi !*, Marc Allégret, France, 1958, avec Delon, Belmondo, Mylène Demongeot

Une évadée de maison de redressement (18 ans) rencontre de petits truands

*Riot in juvenile prison*, Edward L. Cahn, États-Unis, 1958

Le Colonel Walton directeur d'une institution répressive pour les jeunes délinquants est mis à la porte suite à la mort de deux adolescents. Il est remplacé par le Dr Paul Furman d'esprit plus libéral. Il décide de changer l'attitude des jeunes pensionnaires en les mélangeant avec de jeunes délinquantes dans la prison, malgré les mises en garde de l'ancien préfet. Il en résulte de violentes altercations et une tentative de viol, qui mettent le projet de Furman en péril.

*Girls on the loose (Le Gang des filles)*, Paul Henreid, États-Unis, 1958

Représentation très rare de la délinquance chez les adolescentes, les histoires de garçons étant d'habitude privilégiées

*Les quatre cents coups*, François Truffaut, France, 1958 (sortie 1959), avec Jean-Pierre L  aud

Se sentant mal aimé par sa mère et son père adoptif, et n'ayant aucun goût pour ses études, Antoine Doinel, 12 ans, cherche sa place dans le monde. Avec son ami René, il fait l'école buissonnière puis, de retour en classe, ment en disant que sa mère est morte... Plus tard, il fugue à nouveau et, à la suite d'un vol, est placé dans un centre d'observation pour jeunes délinquants. Ce film se veut autobiographique François Truffaut ayant été placé lui-même au centre d'observation de Villejuif.

*Jeux dangereux*, Pierre Chenal, France, 1958, avec Pascale Audrey, ami Frey et François Simon Bessy

Alain Leroy-Gonnez est le fils unique et choyé d'un ménage de riches bourgeois. Il va prendre des leçons de violon en haut de Montmartre. Il y est repéré par Fleur, une adolescente pauvre qui est le soutien matériel et moral de sa mère malade et de son frère, grand garçon lancé dans le vol, comme beaucoup de ses camarades, par un boutiquier d'allure respectable, en fait receleur. Le jour où ce malheureux garçon est arrêté à la suite d'un « casse » manqué, Fleur se jure de le tirer d'affaire en le confiant au meilleur avocat ; mais, comme celui-ci doit être payé cher, elle attire Alain dans un guet-apens, le fait kidnapper et séquestrer par sa bande afin de rançonner la famille. Affolé, le père Leroy-Gonnez s'adresse à un camarade de lycée qui a échoué dans la police privée. Celui-ci se lance sur les traces des ravisseurs. Après quelques tâtonnements, il finit par se rendre compte qu'il a affaire à une bande de gosses. Pendant ce temps, Alain, d'abord fermé et hautain, cherche à corrompre ses gardiens, puis, après avoir blessé Fleur, finit par s'évader. Il est repris et sa rançon tardant à arriver, les garnements veulent le mutiler pour faire comprendre à la famille qu'elle doit se hâter. Fleur le sauve, car il ne lui est plus indifférent (la réciproque est vraie). Les parents ayant décidé de payer, Fleur, honnête, prépare la libération d'Alain, mais deux des complices projettent de noyer ce dernier pour l'empêcher de parler sur eux. Le policier arrivera à temps pour le dégager et il emmènera Fleur et Alain chez les Leroy-Gonnez. Alain, qui s'est ouvert à un certain univers qu'il ignorait, épouvante ses parents par ses premières réactions et ceux-ci achètent sa séparation d'avec Fleur et promettent de payer, non sans réticence, la défense du frère aîné. Le policier partira écœuré et ne gardera pour récompense de son enquête que le benjamin des jeunes gangsters, un enfant sans foyer.

*Les tricheurs*, Marcel Carné, France, 1958, avec Pascale Petit, Andréa Parisy, Jacques Charrier, Laurent Terzieff, Roland Lesaffre, Jean-Paul Belmondo

Reçu à sa licence de sciences, Bob revoit le drame qui l'a endeuillé peu auparavant. Fils de famille bourgeoise, il rencontre par hasard Alain, qui a lâché la préparation de Normale et vit d'expédients ; ce dernier vient de « faucher », pour le geste, un disque. Une espèce de sympathie naît entre eux et Alain présente Bob à la bande qui hante le café « Bonaparte ». Bob est adopté et emmené en « surboom » (soirée dansante) chez Clo, une fille de diplomate qui cherche à oublier dans la nymphomanie ses problèmes personnels et ceux de son milieu. Bob y couche avec Clo qui le présente ensuite à Mie, son amie, fille d'une commerçante dont elle vit séparée ainsi que de son frère aîné, mécanicien que le travail préserve. Bob et Mie se revoient et un violent et authentique amour les réunit. Mais les habitudes et les règles du milieu leur interdisent de se l'avouer vraiment. Un hasard les met sur la piste d'un chantage entrepris par un de leurs copains en fuite ; l'opération rapporte à Mie de quoi acheter une « Jaguar » dont elle rêve, payer son loyer et acheter de l'essence. Pour éviter à la jeune fille le danger de toucher les fonds, Bob y va seul ; mais, pendant ce temps, Mie couche



avec Alain, bien qu'elle soit « toquée » de Bob. Celui-ci surprend Mie dans le lit d'Alain et l'abandonne. Une autre « surboom » dans le château de Clo réunira pourtant encore les amoureux. On y joue au « jeu de la vérité » qui consiste à extérioriser crûment ses sentiments intimes. Sous l'œil d'Alain interrogée sur Bob, Mie ment pour cacher son amour, et à son tour Bob ment puis, par bluff, annonce ses fiançailles avec Clo à qui il vient de refuser de l'épouser. Mie ne peut en supporter davantage. Elle saute dans sa « Jag » et file à tombeau ouvert droit devant elle ; Bob la poursuit en Dauphine. Il va la rattraper lorsque les phares d'un camion aveuglent la Jaguar qui percute dedans. Mie mourra à l'hôpital. Bob, brisé, ne trichera plus. Mais déjà à côté de lui, d'autres adolescents prennent rendez-vous pour une surboom...

*Bal de nuit*, Maurice Cloche, France, 1959

Une adolescente incomprise et mal aimée de ses parents fait une fugue à Paris et fréquente les milieux les plus scabreux. Recherchée par la police, elle est rendue à son milieu familial qu'elle quittera alors avec l'assentiment de sa mère qui la confie à un oncle négociant à Paris. L'attitude odieuse de l'oncle trop empressé auprès de sa nièce précipite celle-ci dans un milieu de jeunes très douteux. Après de multiples aventures et séjours en maison de redressement, la jeune fille, une fois de plus livrée aux mauvaises influences par le détachement de ses parents, excédés de son indépendance, mourra tragiquement, à l'aube d'une rupture souhaitée avec la malhonnêteté, et désireuse de changer de milieu.

*Los golfos*, (*Les Voyous*), Carlos Saura, Espagne, 1959, avec Manuel Zarzo, José Luis Marin

L'histoire d'un groupe de vauriens, désœuvrés, marginalisés par une société qui en finit avec sa crise, et dont l'avenir consiste à se donner à travers un héros une raison de vivre. Premier long métrage de Carlos Saura.

*Les loups dans la bergerie*, Hervé Bromberger, France, 1959 (sortie 1960), avec Françoise Dorléac et Pierre Mondy

Un matin, trois individus qui se disent en panne de voiture font irruption dans une maison perdue dans les Alpilles, où Roger et Irène se consacrent à la rééducation d'une trentaine d'adolescents « inadaptés ». L'un des arrivants, Pierrot, est blessé et la première précaution du trio est d'isoler la demeure. Irène, qui voit immédiatement ce dont il s'agit, panse la jambe de Pierrot. Les garçons du « foyer » sont partagés en deux clans : celui de Rouquin, un grand garçon avide d'affection qu'il trouve auprès d'Irène, et plus précisément dans le cœur de Madeleine, une adolescente du pays qu'il rejoint de temps en temps la nuit ; celui de Micou, qui joue au dur et s'oppose violemment à son camarade qu'il accuse d'être « avec les flics ». C'est à Micou que Charlot, un butor sans finesse, demande de réparer la voiture ; le garçon en profite pour tenter une évasion mais, jetant le masque, le bandit le stoppe en tirant sur l'auto, puis le ramène en le faisant courir à perdre haleine devant le véhicule roulant à vitesse réduite. Désormais, tandis que

Pierrot se repose, les adolescents et Roger sont rassemblés sous la garde de Charlot et d'Alain, un inquiétant névrosé. Les bandits paradent devant les garçons, les uns séduits, les autres révoltés par le manque de psychologie de leurs gardiens. Resté avec Irène, Rouquin arrive à s'échapper pour demander du secours ; mais le plus jeune du foyer met à exécution le même projet avec moins de discrétion. Repéré par Alain, celui-ci se lance à ses trousses ; dans la confusion qui en naît, les garçons neutralisent Chariot et Pierrot sera abattu involontairement par Alain. Celui-ci, qui a fini par tuer aussi le gamin, sera contraint de se livrer à la police enfin alertée. Plus unis que jamais autour de Roger, et fixés sur ce que sont les vrais durs, les adolescents rapportent le corps de leur camarade au foyer.

*Les mordus*, René Jolivet, France, 1960, avec Bernadette Lafont, Sacha Distel sur maison de redressement

Evadé d'un établissement pénitentiaire du Sud-Ouest, Jean-Pierre Bernard, poursuivi par les gendarmes, se réfugie dans un baraquement de pétroliers de la forêt landaise. Un tragique enchaînement de circonstances provoque la mort d'un des camarades de l'équipe. Les gars du pétrole offrent alors au fugitif de refaire sa vie sous l'identité du disparu, prenant ainsi de grands risques. Une idylle s'ébauche avec la jeune postière qui apporte journallement le courrier. La vie semble sourire à Jean-Pierre. Pourtant, les recherches de la police s'orientent vers le chantier. Pour l'éloigner, on confie alors à Jean-Pierre la conduite d'un superbe 20 tonnes avec lequel il doit aller chercher du matériel à Paris. Là, le jeune homme ne sait pas résister au désir d'aller voir les anciens camarades dans son ancien quartier et pendant qu'on lui fait sabler le champagne, des truands de connivence avec une « fille » lui volent son camion. Le lendemain, il se ressaisit et finit par retrouver son bien. Au chantier, sa disparition a fait rebondir l'action policière, et sa véritable identité est découverte. Pourtant, lorsqu'il ramène enfin le camion au chantier et qu'il se livre à la justice, il part avec l'amitié de ses camarades et l'amour de la postière. Plus tard, il pourra retrouver une vie droite et le bonheur

*Samedi soir*, Yannick Andrei, France, 1960 (sortie 1961), sur les blousons noirs Samedi soir. On a rendez-vous avec les copains et Pierrot a enfin décroché l'autorisation un peu inquiète de sa mère. Il dévale l'escalier indéfini du HLM immaculé et bien planté dans la boue des faubourgs, et va retrouver les autres. Les autres sont plus vieux que lui dans l'ensemble, mais ils ont en commun le désir que quelque chose change, en fin de semaine, et que ça bouge. Ça bouge surtout pour ceux qui ont un scooter et qui peuvent, en rangs serrés, affoler les piétons, enlacer les autos et narguer la maréchaussée. Pierrot sera pris en croupe comme les filles, Thérèse derrière Jacquy, Monette derrière Christian. Toute la bande pétarade dangereusement dans la foule et sur l'autoroute jusqu'à ce que, saturée de vitesse, elle se dirige vers d'autres évasions, aussi bruyantes et chaotiques. La Foire du Trône les engloutit quelques instants avec les hauts-parleurs assourdissants, les bonimenteurs, les manèges et les têtes qui tournent. Puis ce sera le cinéma où là mitrailleuse rivalise avec les meilleures techniques de la loi du

plus fort. Un bon spectacle de boxe pour finir les mettra bien en forme pour avoir le réflexe rapide et le désir de vaincre. Dans un bar où la soirée se termine - baby-foot, juke-box, alcool et cha-cha-cha - un incident éclate entre un client irascible et Jacquy. Règlement de compte et police. C'est Pierrot qui est pris dans la rafle et sa mère devra le récupérer au poste de police. A l'aube, Jacquy saura que Thérèse l'aime, mais l'injustice des adultes commencera par les séparer

*Terrain vague*, Marcel Carné, France, 1960, avec Danièle Gaubert, Maurice Caffarelli, Roland Lesaffre, Georges Wilson

« Babar », un jeune adolescent, oublie la mésentente familiale en rejoignant « la bande » ; celle-ci s'est formée parmi les jeunes d'un groupe d'HLM aux portes de Paris ; elle est animée par Dan, une sorte de walkyrie romantique, pure et dure, qui fuit les avances de son beau-père ; il y a aussi dans la bande Lucky, le second de Dan, surnommé d'après les cigarettes qu'il fume, et Le Râleur, qui jalouse Lucky parce que Dan semble le préférer. Babar est admis après les épreuves d'initiation : un saut dans le vide les yeux bandés et l'échange du sang. La bande s'ennuie et occupe ses loisirs à divers méfaits : saccage d'une baraque foraine, vols dans un Prisunic ; le fruit de ses expéditions est conservé dans une usine désaffectée où les jeunes se réunissent. Un jour... la bande découvre dans son repaire un gars du quartier, Marcel, évadé d'un centre d'éducation surveillée, afin de le soustraire aux recherches. La bande décide de permettre à Marcel d'habiter l'usine. Mais il joue au vrai dur et ne tarde pas à influencer les garçons : Dan s'écarte alors, tandis que Babar flotte entre celle-ci et la bande. Marcel ne tarde pas à proposer un vrai « coup » : le vol de la caisse d'un poste à essence où travaille Lucky. Prévenu par Babar, un peu révolté, Dan s'oppose en vain ; mais au dernier moment, pris de scrupules, Lucky donne son compte à son patron et lui absent, l'affaire rate. Furieux de voir son fils sans travail, le père de Lucky le met à la porte, et celui-ci est recueilli par un vendeur de surplus américains surnommé « Big Chief ». Marcel a plaqué cette bande trop timorée pour lui, et le Râleur, qui en a pris la tête, recherche Lucky pour le punir de sa trahison. Cependant Dan vient retrouver Lucky et ils découvrent qu'ils s'aiment. Afin de retrouver la trace de leur camarade, le Râleur et les autres persécutent Babar et vont jusqu'à égorger son chien. Coupé de ses parents, privé de son chien, Babar court chez Big Chief où il sait retrouver Dan ! Il la trouve dans les bras de Lucky ; sans espoir désormais, il se rend à l'usine et se jette du dernier étage. Pendant ce temps, Lucky, las de se cacher, va affronter le Râleur et, après une bagarre très violente, en triomphe. La bande, privée de son meneur, et atterrée par la mort de Babar, se disperse. Aidés par Big Chief, Lucky et Dan partiront à Tours mener une nouvelle vie, vraiment adultes désormais.

*The young savage (Le Temps du châtiment)*, John Frankenheimer, États-Unis, 1961, avec Burt Lancaster, Dina Merrill, Edward Andrews

Un procureur enquête sur le meurtre d'un jeune aveugle portoricain. Les principaux suspects sont trois adolescents italiens mais certains faits restent mystérieux.

*The Hoodlum priest (Le mal de vivre)*, Irvin Kershner, États-Unis, 1961, avec Keir Dullea, Don Murray, Larry Gates

Un prêtre tente de sauver des jeunes délinquants

*West side story*, Robert Wise, États-Unis, 1960 (sortie 1961), avec Nathalie Wood, Richard Beymer, Rita Moreno

Inspiré de Roméo et Juliette: Dans le West Side, bas quartier de New York, deux bandes de jeunes s'affrontent, les Sharks de Bernardo (des portoricains) et les Jets de Riff. Un ex des Jets, Tony, s'éprend de Maria, la sœur de Bernardo.

*The loneliness of the long distance runner (La solitude du coureur de fond)*, Tonny Richardson, Grande Bretagne, 1962 avec Tom Courtenay, Michael Redgrave, Avis Bunnage (videosphere)

Colin Smith est un jeune révolté, qui, à la suite d'un vol commis dans une boutique, est placé dans un centre d'éducation surveillée. Pratiquant la course de fond, il s'évade en rêveries de son morne quotidien durant ses courses solitaires. Il gagne sa notoriété dans l'établissement grâce à ses performances de coureur et prend le parti de suivre les ambitions qu'a pour lui Ruxton Towers, le directeur du centre...

*David et Lisa*, Frank Perry, États-Unis, 1962

Histoire d'amour entre deux jeunes très différents, profondément névrosés, soignés dans une clinique psychiatrique innovante. David souffre de troubles obsessionnels-compulsifs, Lisa du trouble de la personnalité multiple.

*La guerre des boutons*, Yves Robert, France, 1962, avec Jacques Dufilho, Jean Richard, Pierre Tchernia

Comme tous les ans, à chaque rentrée des classes, les enfants de Longeverne se querellent avec ceux de Velrans. Cette année sera différente puisque Lebrac et ses camarades viennent d'avoir l'idée d'arracher les boutons et les bretelles de leurs ennemis afin de les faire rosser par leurs parents et, eux-mêmes, combattent entièrement nus. Un jour, le père de l'Aztec retrouve son tracteur démolé et le père de Lebrac prend, lui aussi une décision : les deux meneurs seront envoyés en pension...

*Le chemin de la mauvaise route*, Jean Herman, France, 1963 (montage, Nadine Trintignant, commentaire dit par Jean-Louis Trintignant)

Sur le phénomène blousons noirs. Sur un plateau télé, trois hommes discutent autour d'un film : un juge, un éducateur et un médecin. Le film arrive ensuite, portrait d'un couple de délinquants dans les années 1960. Mêlant interviews,

photos, scènes jouées, images documentaires, images arrêtées ou accélérées dans un montage rapide et complexe, le film se construit autour de grands thèmes annoncés par des mentions écrites ("une journée normale", "le langage manouche", etc.). Les principaux lieux de tournage parisiens sont : - la Foire du Trône (12<sup>e</sup> arrondissement) - le passage du Lido (8<sup>e</sup> arrondissement) Parmi les séquences remarquables : - le couple au cinéma - le couple, dans un parking, la nuit, essayant de voler une voiture - les images des bidonvilles de Saint-Ouen, en 1962.

*Cronica de un niño solo (Chronique d'un garçon seul)*, Leonardo Favio, Argentine, 1964, avec Diego Puente, Tino Pascali, Beto Gianola  
La vie hallucinée d'un garçon de dix ans livré à la rue, qui se prostitue, qui se fait violé, puis qui a les pires ennuis avec ses copains. Arrêté par la police, il se fait cogner et violer à nouveau.

*La dérive*, Paula Delsol, France, 1964  
Jacquie, 20 ans, traîne son spleen à Palavas les Flots et fait des rencontres dangereuses.

*La Edad de la violencia (L'âge de la violence)*, Julio Soler, Mexique, 1964 avec Fernando Soler, César Costa, Patricia Conde...  
Vie d'une bande de blousons dorés au Mexique.

*La république Chkid*, Gennadij Poloka, Russie, 1965  
Des bandes de gamins décident de prendre le pouvoir et forment une république.

*Les cœurs verts*, Edouard Luntz, France, France, 1966, avec Gérard Zimmermann, Eric Penet, Marise Maire, musique de Serge Gainsbourg  
Tourné avec des acteurs amateurs qui revivent certaines scènes de leur vie, film sur ceux que l'on appelait les "blousons noirs". Deux jeunes délinquants tout juste sortis de prison tentent leur réinsertion, tiraillés entre leurs familles, leur bande de copains et la nécessité de trouver un emploi. Tourné à Nanterre (92), ce témoignage sans complaisance sur la vie des blousons noirs en banlieue se démarque, par le choix de son sujet et son traitement, de la production cinématographique des années 60. Lieux de tournage en banlieue, à Nanterre : des terrains vagues, une cité HLM, un café, une salle de bal, un chantier, une piscine. Lieux de tournage à Paris :- La prison de la Santé (14<sup>e</sup>) La musique de la séquence du bal est écrite par Serge Gainsbourg et Michel Colombier dont l'un des thèmes deviendra plus tard "je t'aime moi non plus".

*Tatouage (Tatowierung)*, Johannes Schaaf, Allemagne, 1967, avec Christof Wackernagel, Helga Anders, Rosemarie Fendel, Alexander May  
Benno, orphelin de seize ans est enfermé dans une maison de correction où il se fait tatouer. Il est plus tard recueilli par un couple qu'il exècre. Il tue le père et va se baigner nu dans une piscine en attendant la police.

*Mouchette*, Robert Bresson, France, 1967

Une adolescente, vit dans une campagne misérable ; elle est témoin d'une dispute entre 2 hommes, dont le garde-champêtre ; celui-ci la viole.

*To Sir, with love (Les anges aux poings serrés)*, James Clavell, Angleterre, 1967, avec Christian Roberts, Sydney Poitier, Judy Jeason.

Un ingénieur noir originaire de Guinée est au chômage. Il accepte un poste d'enseignant dans un quartier difficile de Londres, et il est confronté à des jeunes en totale rupture, comme leurs parents, oisifs, alcooliques, clochards, bandits. Le professeur, lui-même, rejeté par la couleur de sa peau trouve de nouvelles méthodes d'éducation intelligentes et attractives. Mais, il se rend compte que malgré la sympathie de ses élèves, rien ne changera tant que la société n'évoluera pas dans le même temps. Son projet est donc voué à l'échec.

*The incident (L'Incident)*, Larry Peerce, États-Unis, 1967, avec Martin Sheen, Tony Musante, Thelma Ritter

Un soir, deux jeunes délinquants prennent les passagers d'un métro de New York en otage.

*IF*, Lindsay Anderson, Grande-Bretagne, 1968

Au moment de la relative libération des mœurs de mai 1968, ce film dénonce la rigueur d'un enseignement trop sévère, qui peut conduire les jeunes élèves à la rébellion.

*L'astragale*, Guy Casaril, France, 1969

D'après Albertine Sarrazin, enfant adoptée, adolescente délinquante et la prison où elle passe beaucoup de temps avant de mourir sur une table d'opération à un peu plus de 30 ans.

*La piscine*, Jacques Deray, France, 1969

Jean-Paul et Marianne forment un couple idéal et coulent des jours heureux dans leur villa de Saint-Tropez, jusqu'au jour où arrive Harry, au bras de sa fille l'incendiaire Pénélope. Ancien amant de Marianne, l'homme trouble cette vie tranquille. La tension monte.

*L'enfance nue*, Maurice Pialat, France, 1969

François, neuf ans, est pupille de l'Assistance publique ; Il est considéré comme un enfant difficile. Ses parents ont renoncé à l'élever, et il est pris en charge par une nouvelle famille pleine de bons sentiments. Puis cette famille renonce à son tour. En fait la seule vraie famille de François est sa grand-mère adoptive qui l'aime. Mais elle meurt et il se retrouve dans un centre de redressement.

*I Ragazzi del Massacro* (La Jeunesse du Massacre, Egalement connu sous les titres *Naked Violence*, *L'Exécution*, *La Fiancée de la Mort*), Fernando Di Leo, Italie, 1969 Avec Pier Paolo Capponi, Susan Scott (Nieves Navarro), Marzio Margine, Renato Lupi, Enzo Liberti, Michel Bardinet, Danika La Loggia.

Film tiré d'un roman de Giorgio Scerbanenco. L'histoire commence par le viol et le meurtre d'une enseignante dans une salle de classe par une douzaine d'adolescents à problèmes. Une scène d'un réalisme saisissant, qui ouvre le générique, et que l'on retrouve à la fin avec des éléments supplémentaires destinés à apporter des éclaircissements sur les conditions de la mort horrible de la jeune femme. Le commissaire Lamberti est chargé de l'enquête. Premier élément, aucun des adolescents présents au moment du crime ne s'est échappé. Le fait qu'ils aient absorbé une forte dose d'absinthe avant le meurtre peut l'expliquer. La douzaine de coupables potentiels étant réunis, il n'y a donc pas de scènes d'actions du style : recherche des meurtriers, poursuites, interventions, etc... Le film peut donc se diviser en trois parties : l'interrogatoire des délinquants par Lamberti, une investigation auprès des familles, et dans les lieux fréquentés par les jeunes ; enfin, une troisième phase qui est l'application du plan de Lamberti pour piéger le véritable coupable.

*Dodes ' Caden*, Akira Kurosawa, Japon, 1970

Dans les bas-fonds miséreux de la grande ville de Rokuchan se côtoient des personnages pleins de détresse : médecins, prostituées et trafiquants. Un jeune garçon, un peu demeuré, conduit un tramway imaginaire dans le bidonville et nous fait découvrir ses habitants.

*La salamandre*, Alain Tanner, Suisse, 1971

Une jeune ouvrière est accusée d'avoir tiré sur son oncle à Genève. Deux amis sont chargés d'écrire un scénario tiré de son histoire, mais elle ne veut pas mettre en danger sa liberté.

*A clockwork orange* (Orange mécanique), Stanley Kubrick, Grande-Bretagne, 1971, avec Malcolm McDowell

Au milk-bar Korova, un voyou aussi fou de violence que de Beethoven retrouve ses acolytes et ils partent pour une nuit de bagarres : ils attaquent la bande de Billiboy, brutalisent sans raison un clochard, s'introduisent dans la villa d'un écrivain engagé, violent sa femme devant lui et le tabassent. Alex rentre enfin chez lui, enlève ses faux-cils, caresse son serpent en écoutant Beethoven, qui semble exciter ses instincts violents. Au lieu d'aller au lycée, il se rend chez un disquaire et racole deux filles avec qui il organise des ébats intimes. Le soir, il tue une femme qui avait eu le temps d'alerter la police ; ses amis le laissent assommé dans la maison, et Alex est condamné à 14 ans de détention. Il réussit à apitoyer l'aumônier sur son sort, et à intéresser le ministre en visite. On le choisit pour être le cobaye du traitement Ludovico, destiné à supprimer tout machiavélisme chez un criminel en lui projetant des films de violence. Le traitement réussit et Alex est

libéré. De retour dans sa famille, il constate que ses parents ne l'admettent plus parmi eux et ne tiennent pas compte de son changement ; incapable de procéder avec violence quand on l'attaque, il se fait ainsi malmener par le clochard et ses ex-amis devenus policiers. Il se retrouve dans la maison de l'écrivain, devenu infirme après le traitement qu'Alex et ses amis lui ont fait subir. Celui-ci veut l'amener à se tuer en l'enfermant dans une pièce où une musique de Beethoven (contre laquelle il avait par erreur subi un traitement) est diffusée à toute force. Alex ne meurt pas, est soigné dans un hôpital ; le choc l'a rendu aussi violent qu'auparavant, mais le ministre, venu le visiter, et qui en fait un symbole publicitaire pour son gouvernement, l'ignore.

*Family Life*, Ken Loach, Grande-Bretagne, 1971

Encore une descente aux enfers. Le conflit entre Janice Baildon et ses parents est sans espoir. Contrainte d'avorter, déçue par son ami, Janice s'enfonce dans la schizophrénie, se retrouve de plus en plus souvent à l'hôpital et dégringole un peu plus à chaque fois. Aidée au début par le Dr Donaldson, un jeune médecin novateur, Janice subit après son départ un traitement aux électrochocs qui fait d'elle une poupée sans défense entre les mains de cliniciens incapables de comprendre l'origine relationnelle de ses troubles.

*Deux Hommes dans la ville*, José Giovanni, France-Italie, 1973.

Germain Cazeneuve, ancien policier, est devenu éducateur pour délinquants afin de les réinsérer dans la vie active à leur sortie de prison. Il se porte garant envers Gino Strabligi, ancien truand condamné à douze années de prison pour l'attaque d'une banque. Libéré deux ans d'avance grâce à Cazeneuve, Gino retrouve sa femme Sophie, qui a patiemment attendu durant ces dix années et tient une boutique, et il reprend goût à la vie. Des liens amicaux naissent entre les deux hommes, l'ancien détenu et son épouse sont invités à des moments de convivialité avec la famille de Germain, avec lequel il sympathise. Mais un jour, alors qu'ils rentrent de week-end passé avec les Cazeneuve, Gino et Sophie sont victimes d'un accident de voiture causé par deux chauffards. Si lui s'en sort, la jeune femme décède. Pour remonter le moral à son protégé, interdit de séjour à Paris et rejeté par sa belle-famille, et après une altercation avec Vautier, un de ses voisins, Germain lui trouve un emploi dans une imprimerie à Montpellier, où l'éducateur est muté. Strabligi a rencontré Lucy, une employée de banque, qui est devenue sa compagne. Il doit passer régulièrement au commissariat pour viser périodiquement son interdiction de séjour, il y rencontre l'inspecteur Goitreau, policier qui l'a autrefois arrêté. Croyant que l'ex-truand va rechuter, le policier se met à le surveiller, tout en informant Lucy de son passé. Gino rencontre par hasard Marcel, truand et ancien complice, qu'il ne tient pas à revoir, mais qui lui laisse tout de même son adresse. Goitreau surprend l'entrevue et arrête Gino, le suspectant de complicité. Germain le fait libérer, mais Goitreau, opiniâtre et obstiné, harcèle toujours Gino. Il met en garde, de même que son supérieur, le policier qu'à force de chercher un coupable, on en fabrique un. Après avoir arrêté



Marcel et sa bande, il se rend chez Gino et s'acharne sur la compagne de ce dernier. Alors que celui-ci entre dans son appartement, il l'entend la menacer et ne pouvant plus se contenir, il étrangle le policier. Emprisonné, Gino, après un procès et une demande de grâce présidentielle rejetée, est condamné à mort et guillotiné quelques jours plus tard à l'aube. Germain, de même que le procureur, l'avocat et le juge d'instruction assistent à cette exécution.

*American graffiti*, George Lucas, États-Unis, 1973

Richard Dreyfuss, Ron Howard, Cindy Williams, Harrison Ford

De jeunes adolescents, à la veille de quitter la ville californienne de leurs années lycée, passent la nuit à se croiser dans les voitures le long de Main Street, et font des rencontres sur les plages arrières. Ils passent voir un animateur à la station de radio locale qui passe pour leur idole. Au petit matin, le mot d'ordre est passé d'assister à une course entre deux garçons qui n'ont pas froid aux yeux, à la sortie de la ville. Cette course tourne mal. C'est déjà le lendemain, il faut prendre l'avion pour poursuivre à l'université, beaucoup ne se reverront plus.

*Juvenile Court*, Frederik Weisman, États-Unis, 1973

Documentaire sur les tribunaux pour mineurs

*Les valseuses*, Bertrand Blier, France, 1974

Jean-Claude et Pierrot, deux garçons de vingt ans, vivent d'expédients. Pour passer le temps, ils terrorisent sans vraie méchanceté, les habitants de leur cité HLM. Un soir d'ennui, ils volent une DS pour faire un tour, la ramènent quelques heures plus tard, mais sont surpris par le propriétaire. L'incident tourne mal. Jean-Claude et Pierrot fuient avec Marie-Ange, l'amie du propriétaire de l'auto. C'est le début d'une longue cavale ponctuée de divers incidents et rencontres. La plus marquante, pour les deux garçons, est celle de Jeanne, une femme qui pourrait être leur mère et qui sera leur amante. Jeanne sort de prison. Elle se suicide après ces quelques moments de vrai bonheur. Jean-Claude et Pierrot décident d'aider son fils, Jacques, emprisonné lui aussi, et sur le point d'être libéré. Ils lui "offrent" Marie-Ange, et de concert, tous trois décident de cambrioler un gardien de la prison où Jacques a été incarcéré. Mais Jacques l'abat... Jean-Claude et Pierrot fuient à nouveau, "empruntant" la DS (et la fille) d'un couple de pique-niqueurs...

*Badlands (La ballade sauvage)*, Terrence Malick, France, 1974

La folle équipée de deux jeunes amants à qui on refuse le droit de s'aimer.

*L'Argent de poche*, François Truffaut, France, 1975

A Thiers, dans le Puy-de-Dôme, des enfants vivent la fin de l'année scolaire puis le début des vacances. Les événements de chaque jour font que leurs vies s'entrecroisent et rencontrent aussi celles des instituteurs, Mlle Petit et M. Richet. En classe, Bruno refuse de dire sa "récitation" avec les intonations, mais dès que la maîtresse est partie... Un autre, Patrick, ne l'a pas apprise: son caractère, rêveur

et romantique, ainsi que l'absence de mère chez lui - il vit avec son père paralytique - ont fini par le rendre amoureux de Madame Riffle, dont le fils, Laurent, est son ami. Richard, lui, est un petit garçon sage - peut-être à cause de l'autorité de son père - qui se laisse parfois entraîner par les deux frères Mathieu et Franck. Quant à Grégory, âgé de deux ans, il a une mère qu'un célibat difficilement assumé rend peu responsable: elle n'hésite pas à le laisser seul et l'enfant, en jouant avec un chat, finit par enjambrer le rebord de la fenêtre. La capricieuse Sylvie est privée de restaurant parce qu'elle refuse d'obéir à ses parents. Espiègle, elle utilise le mégaphone de son père pour ameuter les voisins. Julien, enfin, est très replié sur lui-même: maltraité par sa famille, menteur, chapardeur, il ne compte que sur sa débrouillardise. Dans cette petite ville où tout le monde se côtoie (dans la rue, dans les HLM, le dimanche au cinéma...), c'est un événement d'importance lorsque la mère et la grand-mère de Julien sont arrêtées. Monsieur Richet, qui vient d'avoir un fils, explique aux enfants la gravité de cette situation. Puis c'est le mois de juillet et, dans une colonie de vacances, Patrick, insensible aux moqueries des autres, rencontre enfin une "âme soeur" de son âge: Martine.

*Juvenile Liaison*, Nicholas Broomfield et Joan Churchill, Grande-Bretagne, 1975 (reportage)

La manière dont on s'occupe des enfants ayant des problèmes avec la justice et les solutions offertes.

*Mig og Charly (Moi et Charly)*, Morten Anfred et Henning Kristansen, Danemark, 1978, avec Jim Jensen, Ghita Norby, Finn Nielsen, Helle Nielsen...

Steffen a seize ans. Il habite seul avec sa mère. Il a une petite amie. Apparaît alors Charly, pensionnaire dans une maison de rééducation, d'où il a fait le mur. Il fascine complètement Steffen. Il symbolise la liberté et la révolte dont il rêve.

*Grease*, Randal Kleiser, États-Unis, 1978, avec John Travolta

Le film raconte la vie dans une senior high school américaine à la fin des années 1950. Durant l'été 1958, Sandy Olsson, une étudiante australienne en vacances aux États-Unis, rencontre Danny Zuko, le chef de la bande des T-Birds. Leur amour est cependant interrompu par la fin des vacances car Sandy doit retourner en Australie. Toutefois, le hasard fait que Sandy reste en Amérique et qu'elle intègre en dernière année Rydell High, le même établissement que celui où étudie Danny. Elle y rencontre un groupe de filles, les « Pink Ladies », mené par Betty Rizzo. Sans savoir qu'ils sont tout proches, Danny et Sandy racontent, chacun de leur côté, à leurs amis leur amour de vacances. Danny et Sandy finissent par se rencontrer et décident de reprendre leur relation bien que tout les oppose à l'école... En parallèle, se joue la rivalité entre le gang de Danny - les « T-Birds » - et le gang des « Scorpions ». La course de voitures dans laquelle ils s'affrontent sera déterminante.

*La Bande du Rex*, Jean-Henri Meunier, France, 1979

Patricia, Badou, Richard, François, Dingo et P'tit Jeannot habitent tous la banlieue. Leur quartier général c'est le café "La Javanaise" et leur idole n'est autre que le projectionniste du cinéma voisin, Frankie Mégalo, chanteur de rock en mal d'orchestre et de concert. Devant la démission des parents, seule la police joue encore un rôle dans le quartier. Or, après avoir ou déserté ou quitté le lycée ou leur emploi à la suite d'altercations et de disputes familiales plus ou moins vives, les "crans d'arrêt" comme les appelle Frankie, décident de tous partir sur la côte. Pour ce faire, ils commettent un hold-up, le soir même où Frankie se produit sur scène. Mais l'affaire tourne mal et après une poursuite mouvementée, au cours de laquelle P'tit Jeannot est tué, ils sont finalement arrêtés et brutalement interrogés par les policiers.

*Pixote (Pixote, la loi du plus faible)*, Hector Babenco, Brésil, 1980

D'après le roman de José Louzeyro (*L'enfance des morts*). Des enfants enfermés dans un centre de redressement de Sao Paulo se révoltent et deviennent la proie d'un trafiquant de drogue.

*Laisse béton*, Serge Le Péron, France, 1983

Ensemble à l'école, Brian et Nourredine passent en réalité la plupart de leur temps à faire l'école buissonnière. Pour chaparder dans une grande surface des objets divers qu'ils revendent ensuite à Mick, un receleur qui, d'ailleurs, est loin de leur faire des cadeaux. Mais Brian et Nourredine ont besoin d'argent pour réaliser leur rêve d'évasion. Ce rêve, c'est la Californie où Brian a vécu avec ses parents il y a plus de dix ans lorsqu'il était tout bébé, avant de venir échouer dans ce quartier parisien sans charme en bordure du boulevard périphérique. Brian, qui vit avec sa mère, pense sans arrêt à son père qu'il connaît mal, rocker des années 60 actuellement en prison; Nourredine, qui ne supporte guère un père sans nuance, est en admiration devant Rachid, son grand frère, champion de boxe américaine. Autour d'eux, "Jerry Lewis", un garçon de leur âge sans attache, et Mini Meuf, une bonne copine. Mais Brian et Nourredine sont généralement seuls, livrés à eux-mêmes. Malgré les difficultés, leur pécule croît. Jusqu'au jour où Brian se fait prendre. A la suite du chantage d'un policier à propos de la situation de son père, Brian dénonce Nourredine. L'amitié est brisée. Et Brian regrette aussitôt sa démarche, identique à celle que Mick a faite jadis, il l'apprend maintenant, et qui a mené son père en prison. Bientôt, un affrontement a lieu entre Brian et Nourredine pour régler cette affaire. Brian a le dessus; Rachid intervient pour que le combat cesse. Au moment où des policiers arrivent, envoyés par Mick à la suite de l'incendie de son magasin, Brian tombe sur une pierre. On le transporte inanimé. Lorsqu'il ouvre les yeux, son père est là qui a obtenu une permission de sortie. Brian voit sa tête qui se fond dans le blanc de l'écran de ses rêves.

*Bad boys*, Rick Rosenthal, États-Unis, 1982, avec Jim Moody, Sean Penn, Réni Santi, Eric Gurry (vidéosphère)

De grands ados délinquants considérés comme mineurs par la société sont enfermés dans une maison de redressement. C'est la loi du plus fort. Les éducateurs sont misérables et les caïds règnent. Le plus jeune subit les atrocités des plus grands.

*Sans toit ni loi*, Agnès Varda, France, 1985 avec Sandrine Bonnaire

Par un matin glacé, dans un fossé, on l'a trouvée, morte. Mort naturelle, disent les gendarmes. Mona faisait la route, seule, sale. Elle croisait des chemins, des vies vagues. On l'a vue se baigner. Nue, dans le froid. Mona a faim. Elle traîne. Installe sa tente près d'un garage. Elle couche avec l'un, avec l'autre pas. Avec David, quelque temps, elle squatte un château inoccupé. Puis reprend la route. Se pose chez un diplômé de philo converti aux fromages de chèvres. Elle ne veut pas travailler. Et sa caravane l'emprisonne. Alors elle stoppe encore. Une universitaire, spécialiste de la maladie des platanes, la fait monter. Mona est de plus en plus sale. Pourtant, à l'impeccable Madame Landier, elle parle, un peu. Avec Jean-Pierre, son assistant, c'est le mur. Après un peu de chaleur dans la voiture de l'agronome, gratifiée par elle d'un fugitif baiser, c'est à nouveau la route. Et Yolande, qui l'a déjà aperçue au château et la recueille chez sa patronne, la vieille Lydie. Lydie, la grand-tante de Jean-Pierre, bientôt remisee avec ceux de son âge. Mona est dans les vignes avec Assoun. D'ici aussi elle doit partir, poussée par les autres. La voilà en ville. Avec des zonards. Près du trottoir. Déjà dans le pinard. Un incendie: plus de duvet. Même une serre, c'est froid. Dans un village claquemuré, elle reçoit les stigmates d'un violent jeu viticole. Mona est seule, sale. Elle grelotte. Trébuche dans un fossé. Sanglotte. Vient la nuit. Et un matin glacé.

*Mery per sempre*, Marco Risi, Italie, 1988, avec Michele Placido, Maurizio Prolo.

Un éducateur décide d'aller en prison pour travailler avec les délinquants. L'expérience sera difficile.

*La petite voleuse*, Claude Miller, France, 1988

Une jeune délinquante placée en maison de correction tenue par des religieuses, s'en évade.

*De bruit et de fureur*, Jean-Claude Brisseau, France, 1988, Avec Bruno Crémer, François Negret, Vincent Gasperitsch, Fabienne Babe.

Sous les apparences d'un fait divers, le film raconte l'aventure initiatique d'un jeune adolescent Bruno, qui vient habiter Bagnolet et qui se retrouve confronté, par le bais d'une amitié avec Jean-Roger, autre adolescent du quartier, à un tissu social en pleine décomposition : violence, délinquance précoce, échec scolaire, parents irresponsables. Seul Thierry, le frère de Jean-Roger réussira très péniblement et pour un temps à y échapper. Marcel, père de Jean-Roger, truand asocial et violent qui n'engendre que haine et désolation autour de lui finira par se

pendre. La figure douce et obstinée de la professeur de français, oasis d'humanité dans un monde pervers n'empêchera pas le suicide de Bruno dont la mère est trop absente, ne se manifestant que par les mots qu'elle laisse à son fils.

*Bad boy's house*, Justin Rhodes, États-Unis, 1988, avec Kzevin Miles, Chris Burns, Léo Ford

Dans un centre pour mineurs délinquants les garçons sont violés, battus et assassinés, y compris par les éducateurs. La cruauté dépasse l'imagination.

*Ragazzi Fuori (Les garçons dans la rue)*, Marco Risi, Italie, 1990, avec Francesco Benigno, Alessandro Di Sanzo, Roberto Marianno

La vie de délinquants qui se prostituent, qui vont en prison et qui volent.

*Juvenile Liaison 2*, Nicholas Broomfield et Joan Churchill, Grande-Bretagne, 1990 (reportage)

Des enfants accusés de divers délits plus ou moins graves témoignent.

*Il ladro di bambini (Les enfants volés)*, Gianni Amelio, Italie, 1991, avec Giuseppe Ieracitano, Valentina Scalici, Enrico Lo Verso, Florence Darel

Un jeune carabinier prend en charge deux enfants, une petite prostituée par sa mère et son frère.

*Le petit criminel*, Jacques Doillon, France, 1991

Dans l'appartement d'une cité de Sète, un jeune adolescent, Marc, empoche un revolver trouvé par sa mère. Un coup de téléphone apprend à Marc qu'il a une sœur, Stéphanie, plus âgée que lui, née d'un "premier lit", vivant avec leur père qu'il ne connaît pas. Il a une autre sœur, placée en nourrice. Marc décide d'aller voir Stéphanie. Il vole cinq cents francs dans une parfumerie. Peu après, un flic l'arrête et veut le fouiller. Dans la voiture, Marc braque le flic et lui ordonne de l'aider à retrouver sa sœur. Commence un voyage où le garçon et le flic s'engagent dans un curieux rapport de forces dont l'enjeu est moins la victoire du flic que l'acceptation d'une "Loi" aussi confuse finalement pour l'un que pour l'autre. Après avoir retrouvé Stéphanie à Montpellier, Marc doit se rendre au commissariat comme il l'a promis, mais refuse et menace de se suicider avant de remonter dans la voiture avec Stéphanie. Pendant le voyage du retour, Marc pose ses conditions: rendre l'argent et retourner à l'école pour y clamer son nouveau nom, celui de sa sœur. Le flic accepte mais Marc s'enfuit. Dans la nuit, Stéphanie et Marc se réfugient chez le flic. Au petit matin, après être passés à l'école où Marc est rejeté, ils vont au commissariat.

*Le fils du requin*, Agnès Merlet, France, 1992, avec Ludovic Vandenhæle, Erik Da Silvan Sandrine Blanke, Maxime Leroux...

Deux frères, Martin et Simon, ont douze et quatorze ans. Ils s'adorent et sont livrés à eux même dans un univers de province, étouffant, égoïste, médiocre. La

mère est partie sans laisser d'adresse, et le père, alcoolique, n'a pas d'autorité sur eux. Les deux garçons sèment la terreur dans toute la ville en volant, détruisant, pillant jusqu'au moment où ils sont arrêtés et placés en famille d'accueil pour l'un et en foyer pour l'autre. Ils s'échappent tout deux pour se retrouver.

*La révolte des enfants*, Gérard Poitou-Weber, France, 1992

Nous sommes en 1847. L'injustice et la misère règnent. Les enfants traînent et usent de tous expédients pour survivre. Sans ménagement ils sont alors jetés en prison ou pour les plus jeunes, en maison de correction. Sur le bateau qui relie le continent à Grande Ile, un groupe d'enfants "à corriger" est conduit vers une de ces maisons. Rase-motte, huit ans, qui a volé un poulet, fait la connaissance de la comtesse d'Ozeray, jeune journaliste chargée d'un reportage sur ces mauvais lieux! Monsieur Alexis a tenté d'humaniser comme il savait ces séjours punitifs, il appelle sa maison Colonie paternelle. Il est bien entendu, le Père. Le maître de discipline est l'oncle et les gardiens, les cousins. La comtesse enquête sérieusement et découvre bien des problèmes. Mais elle se trouve au cœur d'un événement imprévu, le "scoop" de sa carrière. Les enfants exaspérés, parviennent à désarmer les cousins et sous la menace enferment l'oncle et les cousins, tiennent séquestrés le Père, sa femme et ses deux enfants, et exigent des négociations en vue d'assouplir un régime atroce. Mais l'armée prévenue par les paysans voisins intervient. Ordres ou malchance, elle est amenée à tirer et cause la mort de nombreux enfants. La comtesse parvient à trouver un bateau qui la ramène vers le continent, Rase-motte réfugié sous sa cape...

*Kids*, Larry Clarks, États-Unis, 1994

Un groupe d'adolescents mené par Telly recherche de jeunes femmes vierges à New York, afin de pouvoir avoir des relations sexuelles non-protégées sans risque. Mais quand une ancienne petite amie de Telly est déclarée positive à un test HIV, elle se lance à sa poursuite avant qu'il ne contamine une autre fille...

*Elisa*, Jean Becker, France, 1994

Élisa était une jeune mère dépressive. Après avoir tenté d'étouffer sa petite fille Marie, elle s'est tirée une balle dans la tête. Aujourd'hui Marie a dix-sept ans. L'enfant est devenue une superbe adolescente révoltée qui a été élevée dans un foyer de la DASS. Avec Ahmed et Solange, elle vole, arnaque et séduit tour à tour les commerçants et les pervers de tous bords au fil d'une errance incertaine. Marie est à la recherche de ses racines. Elle veut retrouver le père qu'elle n'a jamais connu. Cet homme qui a obligé sa mère à se prostituer et qui, un jour, a disparu. De souvenirs amers en retrouvailles, Marie n'épargnera personne : les grands-parents minables et lâches, l'assistante sociale, le voisin qui abusait de sa mère ... tous se souviendront de Marie. Et puis, soudain Marie retrouve une vieille carte postale de l'île de Sein et une chanson revient la hanter. Sur cette île, au bout de l'océan breton, elle retrouve enfin ce père proxénète et pianiste. L'heure de la vengeance a sonné sous un ciel gris et lourd. Mais Jacques n'est pas un alcoolique

ordinaire. Au fil des jours, Marie découvre en lui un homme au cœur brisé. Et un matin, la vérité simple et banale d'un amour gâché par jalousie et faiblesse achève l'errance.

*L'appât*, Bertrand Tavernier, France, 1995

A Paris, une fille « vendeuse-mannequin » et deux garçons deviennent meurtriers d'un homme aguiché par elle pour son argent.

*Ladybird*, Ken Loach, Angleterre, 1994 avec Crissy Rock, Vladimir Vega, Sandie Lavelle, Mauricio Venegas, Ray Winstone, Claire Perkins

Basé sur une histoire vraie, ce film raconte l'histoire d'une mère à qui on a retiré ses enfants. Un soir elle rencontre Jorge, un émigré paraguayen qui fuit les violences de son pays et lui raconte son histoire. Maggie a eu quatre enfants avec quatre hommes différents et vit avec un homme qui la bat, à cause de cela les services sociaux s'intéressent à son cas et lui proposent de la loger dans un foyer special. Un soir, alors qu'elle sort pour la première fois en laissant ses enfants seuls, un incendie se déclare dans le foyer, brûlant partiellement l'aîné, Sean. À cause de cela, Sean lui est retiré, puis c'est au tour de ses autres enfants. L'homme avec qui elle vit la quitte. Maggie a passé la nuit à raconter son histoire à Jorge et ils tombent amoureux. Peu de temps après on lui refuse de récupérer ses enfants par décision de justice. Maggie et Jorge décident d'emménager dans un nouvel appartement, le voisinage se méfie de Jorge. Maggie tombe enceinte de Jorge et donne naissance à une fille. Tout se passe bien jusqu'à ce qu'une assistante sociale vienne s'enquérir de la santé du bébé et remarque que Maggie s'est blessée au visage, blessure qu'elle s'est faite à cause d'une porte de meuble de cuisine. Suspectant encore Maggie d'inaptitude à élever un enfant et, à tort, son compagnon de la battre, les services sociaux lui emportent son bébé. Maggie essaie de convaincre la justice qu'elle peut élever sa fille mais la décision est entérinée, notamment à cause du témoignage d'une voisine qui déteste le couple, elle ne pourra plus jamais revoir sa fille. De plus Jorge est menacé d'expulsion car il a travaillé en Angleterre sans permis de travail. Maggie et Jorge ont à nouveau une fille ensemble. À peine le bébé est-il né qu'il est une fois de plus retiré à ses parents. Excédée, Maggie essaie de se jeter de la fenêtre de sa chambre d'hôpital. Finalement Jorge obtient un passeport et après une dispute, le couple finit par se rabibocher. À la fin du film on apprend qu'ils ont eu trois enfants par la suite et qu'ils ont pu les garder mais Maggie n'a jamais revu ses autres enfants.

*Nous les enfants du XX<sup>e</sup> siècle*, Vitali Kanevski et Varvara Krassilnikova, France-Russie, 1994 (Documentaire)

Observation sur les gamins de la Russie d'aujourd'hui tant dans la rue que dans les centres pénitenciers.

*La vie de Jésus*, Bruno Dumont, France, 1997

Jeune chômeur sujet à des crises d'épilepsie, Freddy vit chez sa mère Yvette qui tient un estaminet à Bailleul, dans le Nord. Il passe l'essentiel de son temps à traîner avec ses copains, des ruraux peu scolarisés, à faire des virées dans les environs sur leurs mobylettes trafiquées. Une fois, ils rendent visite à l'hôpital au frère de l'un d'eux, en train de mourir du sida. Freddy aime Marie, la jolie caissière blonde de l'hypermarché, qui habite de l'autre côté de la rue. Sur le trottoir, ils restent pendant des heures enlacés. Souvent, dans la chambre de Freddy ou dans les champs, ils copulent hâtivement, sommairement. Le dimanche, les garçons défilent avec l'Harmonie municipale. Freddy, qui élève un pinson, participe au concours des "pinsonneux". Au bistrot, ils se moquent d'une famille de maghrébins dont le fils Kader, plus tard, vient provoquer la bande, pour montrer qu'il n'a pas peur. Il commence également à courtoiser Marie, qui se dérobe. Dans les vestiaires d'un terrain de sports, les garçons s'en prennent à une fille et l'humilient sexuellement. Elle se plaint à ses parents qui sermonnent toute la bande. A la suite de l'incident, Marie se fâche contre Freddy et accepte la compagnie de Kader. Furieux, les garçons attendent celui-ci sur une route de campagne, l'agressent, le frappent. Freddy lui donne un coup de pied mortel. Interrogé par la police qui le sait coupable, il s'évade et va s'allonger dans un champ, sous le soleil.

*La squalle*, Fabrice Genestal, France, 2001

Dans un lycée de banlieue, la vengeance de la fille du caïd de la cité contre une bande de garçons qui commettent un viol collectif.

*Ni pour ni contre (bien au contraire)*, Cedric Klapisch, France, 2003

Caty est une jeune cameraman pour les informations télévisées. Elle mène une existence terne jusqu'au jour où elle rencontre Jean, un jeune bandit, qui lui propose de filmer un de ses braquages contre une jolie somme d'argent. Caty accepte et s'intègre rapidement à la bande de Jean (Lecarpe, Mouss et Loulou) et à leur vie plaisante et facile. Jean lui offre un revolver et lui apprend à s'en servir. Tous deux vivent une brève liaison mais Caty prend ses distances quand elle comprend que Jean l'amadoue en vue d'un "dernier gros coup". Caty a rapidement besoin d'argent, et manque de se faire arrêter en tentant seule un braquage. Elle décide de suivre Jean une dernière fois. Tout est prévu : Gilles, le surveillant d'un grand dépôt d'argent est un ami d'enfance de Jean et Caty se fera passer pour une prostituée auprès du directeur afin de déclencher le système d'ouverture. Elle suit le plan mais se retrouve contrainte de tuer le directeur. L'alarme se déclenche, la police rapplique et tue Loulou. Jean, Lecarpe et Caty fuient avec l'argent et déposent Mouss, grièvement blessé, aux urgences. Tandis que Jean est parti pour liquider Gilles, Caty tue Lecarpe. Jean est arrêté. Quelques jours plus tard, Caty atterrit aux Etats-Unis et reçoit la livraison d'un canapé dans lequel elle a caché l'argent. Son sourire trahit la perte de son innocence.



*The Magdalene sisters*, Peter Mullan, Grande Bretagne, 2002 (sortie en France 2003)

Dublin, années 60. Trois jeunes filles arrivent en même temps au couvent des sœurs Madeleine : Margaret, qui a été violée par son cousin, Bernadette, l'orpheline délurée, et Rose, toute nouvelle fille-mère ayant dû abandonner son adorable bébé dans une bonne famille catholique. La redoutable Supérieure, sœur Bridget, leur demande de se racheter par le travail et la prière pour échapper à la damnation éternelle. Elles découvrent les nuits dans le dortoir gelé, et les journées interminables dans la blanchisserie du couvent, où l'on ne peut ni parler ni copiner. Una, qui avait réussi à s'enfuir, est ramenée brutalement par son père. Crispina la simplette réussit parfois à apercevoir son fils, en cachette. Bernadette se révolte et se fait fouetter. Elle rate son évasion car son "complice", le livreur de linge Brendan, se dégonfle. On lui coupe les cheveux, on la tabasse. Crispina essaye de se suicider puis accuse en public le père Fitzroy qui avait abusé d'elle. Bridget la fait interner. Un jour de Noël, les filles ont droit à un film et Margaret est "libérée" par son frère, après quatre ans de réclusion. Rose se révolte quand on lui interdit d'écrire une carte à son fils. Bernadette la convainc alors de s'enfuir avec elle. Une violente bagarre les oppose aux sœurs. Elles trouvent refuge chez une coiffeuse compatissante. Rose part pour Liverpool.

*On the outs (Girls in America)*, Lori Silverbush, Michael Skolnik, Etats-Unis, 2003 (sortie en France 2006)

À Jersey City, une banlieue new-yorkaise, Oz, âgée de 17 ans, sort de prison. Son frère, asthmatique et handicapé, l'attend. Elle reprend ses activités de dealer. Suzette, 15 ans, sort du collège et se laisse séduire par Terrell. Marisol élève seule sa fille. Très agitée, elle recherche du crack. Suzette, enceinte, fugue alors que sa mère souhaitait la faire avorter. Elle rejoint Terrell et découvre que celui-ci consomme et deale de la drogue. Deux enfants, armés, tentent de braquer Terrell, qui tire sur l'un d'eux par accident. Il prend la fuite et cache son arme dans le sac de Suzette. La police trouve l'arme, et Suzette est incarcérée dans un centre de détention pour mineurs. Sous l'emprise de la drogue, Marisol a un accident de voiture. Elle se retrouve enfermée dans le même centre que Suzette. Oz, prise en flagrant délit, est arrêtée. Les trois filles sont ensemble dans cette prison. Grâce à sa mère, Suzette est mise en liberté conditionnelle. À sa sortie, Marisol ne peut obtenir la garde de sa fille, placée dans une famille d'accueil. Suzette fugue une nouvelle fois pour retrouver Terrell. Elle le surprend en train de se faire payer en nature le crack que lui demande Marisol. Suzette, désabusée, rentre chez sa mère, où l'attend la police. Oz, libérée, apprend que son frère est mort d'une crise d'asthme et retrouve sa mère qui replonge dans la drogue. Elle jette alors son crack dans l'East River.

*Trois petites filles*, Jean-Loup Hubert, Belgique, 2003

Dans l'autobus qui la transporte chaque semaine, Pauline, quatorze ans, se retrouve nez à nez avec Johnny Depp. Quand elle leur raconte son aventure, ses

deux meilleures copines sont dubitatives. Lucie, la "psychopathe", expérimente des méthodes de suicide sur ses chats, et Lilia est une adolescente révoltée, parce que sa famille veut retourner vivre en Algérie et la marier de force avec un cousin. Prêtes à tout pour éviter le mariage forcé de leur copine, elles volent et tuent une vieille dame et partent à la recherche de Johnny Depp et Vanessa Paradis, que la presse people annonce en villégiature quelque part en Corse. L'idée est de les convaincre d'intervenir dans les médias pour empêcher le sacrifice de Lilia sur l'autel de la tradition. Sur leur route, elles font la connaissance d'un couple qu'elles ne quitteront plus. Paolo et Laetitia. Il est vaguement impresario, elle est gogo danseuse...

*Les hauts murs*, Christian Faure, France, 2008 avec Carole Bouquet, Catherine Jacob, Michel Jonasz, Robin Renucci, Kristin Scott Thomas, Elie Semoun.  
D'après le roman homonyme d'Auguste Lebreton. Durant l'entre-deux-guerres, Yves, pupille de la nation, passe de l'orphelinat à une maison d'éducation surveillée, véritable prison pour adolescents. Il y fera l'apprentissage de la violence, des humiliations, mais aussi de l'amitié et de la révolte au rôle libérateur

*Le gamin au vélo*, Jean Pierre et Luc Dardenne, Belgique, 2011 avec Cécile de France

Cyril, bientôt 12 ans, n'a qu'une idée en tête : retrouver son père qui l'a placé provisoirement dans un foyer pour enfants. Il rencontre par hasard Samantha, qui tient un salon de coiffure et qui accepte de l'accueillir chez elle pendant les week-ends. Mais Cyril ne voit pas encore l'amour que Samantha lui porte, cet amour dont il a pourtant besoin pour apaiser sa colère ...

*Polisse*, Maïwenn, France, 2011

Le quotidien d'une brigade des mineurs, avec auditions de jeunes, et poursuites contre pédophiles, parents maltraitants et mineurs délinquants.

*Les crapuleuses*, Magaly Richard-Serrano, France, 2011,

Une jeune fille de bonne famille, à l'occasion d'un déménagement, est aux prises avec deux bandes rivales de filles du collège.

*Foxfire, confession d'un gang de filles*, Laurent Cantet, France, 2011

1955. Dans un quartier populaire d'une petite ville des États-Unis, une bande d'adolescentes crée une société secrète, Foxfire, pour survivre et se venger de toutes les humiliations qu'elles subissent. Avec à sa tête Legs, leur chef adulée, ce gang de jeunes filles poursuit un rêve impossible : vivre selon ses propres lois. Mais l'équipée sauvage qui les attend aura vite raison de leur idéal.

*Spring breakers*, Harmony Korine, États-Unis, 2012

Candy, Faith, Brit et Cotty sont quatre amies de lycée. Lorsqu'arrivent les vacances de printemps (le «Spring Break»), elles rêvent de partir quelques

semaines vers une destination leur permettant de donner libre cours à leur esprit aventurier et fêtard. Mais les quatre amies sont à court d'argent. Sans le dire à Faith, qui est la plus raisonnable du groupe, les trois autres amies décident de braquer un fast-food avec un pistolet à eau. Étonnamment, l'opération réussit, et les quatre filles partent à St Petersburg, en Floride. Commence alors pour elles un enchaînement continu de fêtes, où alcool, drogues et sexe sont les maîtres mots. Après avoir été arrêtées par la police lors de l'une de ces fêtes, elles découvrent avec étonnement qu'un jeune dealer local, Alien, a payé leur caution. Alien prend très vite les filles sous son aile, et les introduit dans son univers, aussi dangereux qu'attractif. Faith tente de convaincre ses amies de ne pas entrer dans son jeu, mais les trois autres sont trop fascinées par ce personnage extravagant. Faith rentre donc seule chez elle. Candy, Brit et Cotty deviennent les complices des exactions d'Alien. Suite à une fusillade avec Archie, le rival d'Alien, Cotty est blessée et décide, elle aussi, de rentrer. Brit et Candy restent, et deviennent les amantes d'Alien. Dans une virée vengeresse contre les hommes d'Archie, Alien est immédiatement tué. Brit et Cotty tuent les gardes du corps d'Archie, puis Archie lui-même.

*The bling ring*, Sofia Coppola, Etats-Unis, 2013

Cambriolages chez des stars par une bande d'adolescent(e)s de milieu aisé.

*Philomena*, Stephen Frears, Grande-Bretagne, 2013

En Irlande, une femme raconte, après 50 ans de secret, son placement dans une institution religieuse à 16 ans parce qu'enceinte. Son fils lui est retiré à l'âge de 2 ans. Elle décide, avec l'aide d'un journaliste de retrouver sa trace.

*Suzanne*, Katell Quillévéré, France, 2013

Fille-mère à l'adolescence, Suzanne vit avec son père routier et sa sœur dont elle est inséparable. Sa vie bascule lorsqu'elle tombe amoureuse de Julien, petit malfrat qui l'entraîne dans sa dérive. S'ensuit la cavale, la prison, l'amour fou qu'elle poursuit jusqu'à tout abandonner derrière elle...

*La tête haute*, France, Emmanuelle Bercot, 2014 avec Catherine Deneuve

Le parcours éducatif de Malony, de six à dix-huit ans, qu'une juge des enfants et un éducateur tentent inlassablement de sauver.